

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'HÉROÏSME DES FEMMES SERBES



DES FEMMES SERBES PRETENT MAIN FORTE AUX COMBATTANTS



D'AUTRES FLEURISSENT LES TOMBES DE CEUX QUI SONT TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Dressé tout entier pour défendre son honneur et son indépendance, l'héroïque petit peuple serbe n'a pas cessé, depuis huit mois, d'étonner le monde. Les femmes elles-mêmes luttent pour la cause sacrée, et, à travers les campagnes, il n'est pas rare de voir les paysannes aider les artilleurs à pousser les canons qui, continuellement, font reculer les troupes autrichiennes et sèment la déroute dans leurs rangs.

L'armée anglaise

Les Allemands se sont émus, paraît-il, de la reprise d'offensive de l'armée anglaise entre Ypres et La Bassée. L'enlèvement de Saint-Eloi et de Neuve-Chapelle et les sérieux progrès faits vers l'Est témoignent que les Anglais, renonçant à l'attitude passive que leur avait imposée jusqu'ici la mauvaise saison, sont en mesure de pousser de l'avant; leur artillerie atteint déjà les vieux forts de Lille. Il suffit d'une nouvelle avance de quelques kilomètres pour délivrer notre grande cité du Nord.

Il est probable que les Allemands résisteront énergiquement; ils ont déjà contre-attaqué les Anglais à l'est d'Ypres, et on signale qu'ils amèneraient des renforts dans la région. Il faut donc s'attendre, sans nul doute, à de vifs combats.

La « misérable petite armée du maréchal French », qui a déjà montré dans la bataille des Flandres ce qu'elle valait, est de taille maintenant à faire une puissante offensive. Nous n'avons pas à estimer ni à dire le chiffre de combattants qu'elle peut mettre en ligne actuellement, mais les déclarations officielles du gouvernement anglais permettent de se rendre compte de l'effort que veut accomplir l'Angleterre pour en finir avec l'Allemagne.

Au moment où la guerre a éclaté, l'armée anglaise ne comportait qu'une armée active de 250.000 hommes dont le tiers environ était aux Indes et dans les colonies.

L'ardente campagne menée par l'illustre maréchal lord Roberts pour appliquer le service obligatoire au recrutement de l'armée n'avait pas réussi à convaincre l'opinion publique. Cependant, lord Haldane avait amélioré l'organisation militaire en créant une armée territoriale destinée à la défense de l'Angleterre et suffisamment instruite pour pouvoir participer éventuellement, et par fractions, à des opérations d'outre-mer. En réalité, l'Angleterre ne disposait que de 100.000 hommes groupés en trois corps d'armée et prêts à s'embarquer.

Les Allemands le savaient très bien, et c'est pourquoi ils dédaignèrent le faible appui que l'Angleterre prétendait apporter à la Belgique violée et à la France assaillie. Ils espéraient avoir raison de nous avant que l'Angleterre ait pu lever des armées capables de faire la guerre. L'événement déjoua leur présomption, et ils s'aperçurent bientôt qu'il fallait compter avec l'armée anglaise.

Lord Kitchener, en prenant le ministère de la Guerre, fit appel à la nation. Les volontaires affluèrent. Il put constituer avec eux, et avec les anciens soldats rappelés, des échelons de renforts et de nouveaux corps d'armée. Les procédés barbares des Allemands, l'attaque et le bombardement des villes ouvertes ont déterminé comme une sorte de soulèvement national en Angleterre, et, sans recourir encore au service obligatoire, un million d'hommes au moins s'instruisent et se préparent dans les camps britanniques. L'immense usine qu'est l'Angleterre a aidé puissamment cette improvisation d'une armée en lui fournissant un matériel et un outillage incomparables. Nous verrons donc bientôt la magnifique armée du maréchal French s'ouvrir les chemins de Belgique, et, de concert avec l'armée belge, arracher aux vandales l'héroïque martyr.

Général X...

La fin du "Dresden"

LONDRES. — L'action dans laquelle le croiseur allemand *Dresden* a été coulé s'est engagée à 9 heures du matin, le 14 mars.

Quand les soutes aux poudres firent explosion et que le *Dresden* s'abîma dans la mer, les navires anglais purent sauver l'équipage.

Quinze marins allemands grièvement blessés ont été débarqués à Valparaiso.

Le *Dresden* ne dépassait pas 3.560 tonnes. Son artillerie se composait de 10 canons de 105 millimètres et son effectif était de 30 officiers et 292 hommes d'équipage. Il avait été lancé le 5 octobre 1907.

Au moment de l'ouverture des hostilités il était dans l'océan Atlantique et ne tardait pas à signaler sa présence par des prises ou plutôt la destruction de navires. Le 16 août, en effet, il coula le vapeur *ryades* à 180 milles de Pernambuco et continuait ses déprédations en se rendant dans le Pacifique; il coula le *Holmwood*, puis le *Northwales* et il rallia le pavillon du contre-amiral von Spee, sous les ordres duquel il devait combattre à Coronel, le 1^{er} novembre, où déjà il avait rencontré le *Glasgow*; depuis, après avoir fait un séjour à Juan-Fernandez, il s'était rendu dans le sud.

Le 8 décembre, il était à nouveau rangé sous le pavillon de l'amiral von Spee au combat des Shetland. Ses compagnons, les croiseurs *Chranhorst*, *Gneisenau*, *Nürnberg* et *Leipzig* sont coulés, et lui-même, poursuivi par le *Glasgow*, s'échappa difficilement. Il disparaît pendant quelques jours, puis on apprend qu'il s'est ravitaillé dans le port chilien de Punta-Arenas, à l'extrême pointe sud de l'Amérique, et qu'il retourna dans le Pacifique. Deux mois se sont écoulés depuis lors et on n'entendait plus parler de lui.

Il s'est signalé une dernière fois en coulant, le 27 février, le *Conwar-Castle*, près de l'île Mocha, sur la côte chilienne.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mardi 16 mars (226^e jour de la guerre)

15 HEURES. — L'armée belge a consolidé les résultats obtenus par elle dans les journées précédentes.

L'armée britannique, après avoir repris

kopf, une attaque ennemie nous avait enlevé hier matin une tranchée; nous l'avons reprise et fait des prisonniers.

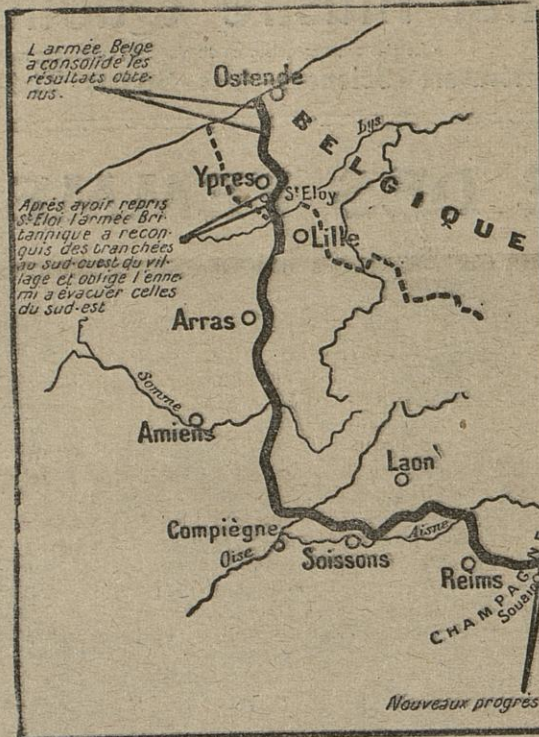
23 HEURES. — Dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette; il a été repoussé et nous avons fait des prisonniers.

En Champagne, dans la région de Perthes, nous avons, ce matin, fait exploser un fourneau de mine; nous avons occupé l'entonnoir, autour duquel s'est engagée une lutte très vive et que nous tenons.

Quelques progrès ont été réalisés au nord de Beauséjour.

En Argonne, au cours de la nuit du 15 au 16, les Allemands ont prononcé des contre-attaques entre le Four-de-Paris et Bolante, ainsi qu'à Vauquois; elles ont toutes été repoussées.

Trois retours offensifs de l'ennemi, au bois Le Prêtre, ont été facilement enrayés.

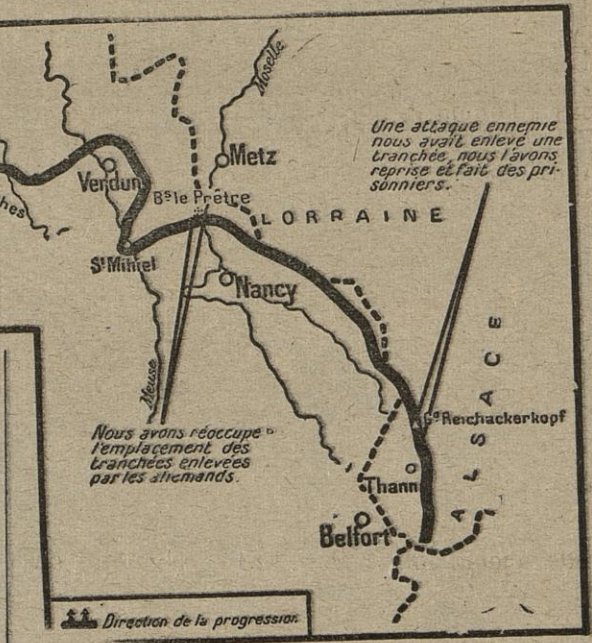


Saint-Eloi, a reconquis également les tranchées au sud-ouest du village et a obligé l'ennemi à évacuer les tranchées au sud-est complètement bouleversées par l'artillerie.

En Champagne, nouveaux progrès au nord-est de Souain.

Au bois Le Prêtre, nous avons repris aux Allemands le reste des tranchées enlevées par eux hier matin ou plus exactement leur emplacement, car les organisations défensives avaient été complètement bouleversées par les explosions de mines.

Sur les pentes sud du Grand Reichacker-



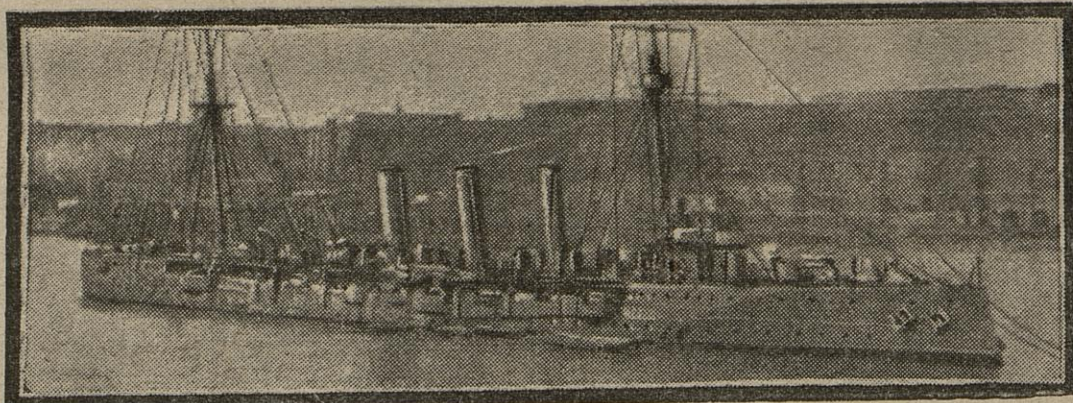
Direction de la progression.

Un croiseur anglais aurait franchi le détroit

L'opération entreprise par les navires alliés dans les Dardanelles se poursuit dans de bonnes conditions. Une dépêche assure que le croiseur anglais *Amethyst*, malgré torpilles et mines, a fait un raid jusqu'à Nagara, au delà du passage difficile des

ODESSA. — Des mines ont été posées dans la mer Noire, à l'entrée du Bosphore, sur une étendue de vingt-cinq kilomètres environ.

Les fortifications du Bosphore ont été très renforcées pendant ces trois derniers mois. D'impor-



Le croiseur anglais *Amethyst* qui, malgré les obus et les mines, s'est avancé jusqu'à Nagara.

Dardanelles. La dépêche ajoute que le navire, atteint de trois obus et ayant perdu en morts et blessés une cinquantaine d'hommes, a réussi à mouiller devant Phanar. On ne dit pas de quel Phanar (lanterne, phare) il s'agit.

tantes fortifications ont été faites sur la côte européenne, les collines ont été couvertes de retranchements et fortifiées. Il y a partout des canons Krupp.

Une lettre du sultan du Maroc

RABAT. — Le sultan a répondu au télégramme du général Joffre signalant le dévouement des troupes marocaines par une lettre dans laquelle il dit que les soldats marocains accomplissent vaillamment leur devoir pour acquiescer envers la France une dette de reconnaissance. « Leur brillante conduite, dit Moulai Youssef, est la preuve du dévouement et du loyalisme des Marocains à l'égard de la nation protectrice. » Il termine sa lettre par des vœux pour la victoire des alliés.

Le "Joyeux Nestor", rédacteur teuton

Une information de Bruxelles nous apprend que la reprise de l'affaire Nestor Wilmart, le financier bruxellois condamné en 1913 pour émission de faux titres, a été ajournée par la cour d'assises qui vient de siéger.

Le « Joyeux Nestor » est, paraît-il, très utile en ce moment à la kommandantur, car, de la prison de Forest, où il se trouve toujours, c'est lui qui rédige, à l'aide de journaux censurés, le communiqué sur la situation des armées, destiné aux détenus.

Gageons que ce brave Nestor ne tardera pas d'être attaché au ministre des Finances comme conseiller de Pochhammer.

NOS LEADERS

Les héroïques

Il n'est pas permis à la femme de participer effectivement à l'action de défense nationale — l'abord du front lui est interdit. Mais on n'a pu complètement l'éloigner du danger; des femmes sont citées à l'ordre du jour. Celles dont le nom apparaît parmi ceux des héros ont pris la seule voie offerte à la femme qui veut donner sa vie comme un soldat. Elles ont pensé des plaies, veillé au chevet des mourants. Quelques lignes disent leur histoire : soins aux blessés, action morale bienfaisante, et souvent les derniers mots de la citation nous apprennent qu'elles ont succombé, qu'elles ont contracté une maladie, négligé une blessure professionnelle.

L'histoire de ces femmes dévouées jusqu'à la mort restera digne des actions accomplies face à l'ennemi. Et l'on se rendra compte, un jour, que les épouses et les mères méritent aussi qu'on les inscrive dans ce livre d'honneur qui fait la renommée des grandes nations devant les siècles à venir. Oui, les douleurs de la guerre pèsent plus lourdes sur la femme. Que n'ont-elles pas sacrifié à notre pays? L'épouse qui a su taire sa douleur, la mère qui a souri aux fils mobilisés, ne représentent-elles pas « l'union la plus sacrée », celle qui donne son cœur pour la liberté de notre vieille terre française?

On ne permet pas à la femme d'aller au front : elle y envoie ceux qu'elle aime. Elle qui se faisait un souci d'un retard imprévu, d'un malaise, accepte l'inconnu, l'incertitude, l'angoisse mortelle. Qui de nous n'a pensé à ces mères qui, voulant évoquer « le petit », ne savent pas s'il est vivant ou déjà enseveli, parmi tant d'autres, dans cette terre qu'il défendait mère à mère. Vaillante et s'efforçant de sourire, l'une d'elles disait, l'autre jour, parlant de son fils de moins de dix-huit ans : « Voyez, je suis courageuse, malgré tout : ses lettres me remontent; il est à trente mètres des Allemands et il est gai!... »

Qui de nous n'est resté sans parole devant ces femmes qui viennent de recevoir la nouvelle abominable? Que dire à celles qui demeurent devant nous les yeux brûlés de larmes, ne sachant où est tombé celui qu'elles pleurent. Mères qui entendent toujours le « maman », premier mot que balbutiait le tout petit, dernier mot qu'a dû soupiner le mourant... Epouses qui voudront savoir si leur nom a passé comme une prière entre les lèvres près de se clore.

Chez elles, pas de paroles vaines, pas de gloire, pas de malédiction. Et toujours la sensation que celle qui reste veut demeurer à l'unisson de celui qui est tombé là-bas. Quand il vivait, il l'a suppliée de lui permettre de faire tout son devoir; elle s'y est associée en le laissant libre. Mort, elle ne veut lui faire aucun reproche.

Et, pourtant, quel sacrifice! La mère ne donne pas seulement à la patrie le soldat qui tombe en héros! Elle ensevelit avec lui le bébé qu'elle a bercé, l'enfant bouclé pour lequel elle a tremblé, l'adolescent... Et elle dit adieu aussi à tous ses espoirs! aux images successives de son fils qu'elle se plaisait à évoquer jusqu'à l'heure de sa propre fin, où, protecteur à son tour, il devait lui fermer les yeux...

Quand on cherche d'où viendra la victoire finale de cette nation française à laquelle on ne rend pleinement justice qu'aux heures de crise, il faut penser à toutes ces femmes, aussi courageuses devant la réalisation de la douleur qu'à l'heure de la séparation. Et il faut se demander, en toute conscience, si ce n'est pas à ces épouses, à ces mères douloureuses, qui ont élevé leurs fils dans le culte de notre pays, que nous devons le jour prochain de la grande délivrance.

Valentine Thomson.

Le blocus de l'Allemagne et les États-Unis

WASHINGTON. — Les fonctionnaires de la Maison-Blanche ont pris connaissance avec un vif intérêt du texte de la nouvelle déclaration anglaise relative aux représailles qui seront exercées contre l'Allemagne et dans laquelle, disent-ils, ils ont vainement cherché le mot « blocus ».

Il est probable qu'une note sera adressée par le gouvernement américain à la Grande-Bretagne pour lui demander jusqu'à quel point elle entend arrêter le commerce des neutres avec l'Allemagne et pendant quelle durée probable les tribunaux des prises retiendront les marchandises non sujettes à confiscation. (Information.)

En attendant...

Le Costaud du Belvédère

... Le conseil de revision des réformés dans un de nos départements de l'Ouest. Conformément aux nouveaux décrets, les citoyens déclarés antérieurement impropres au service doivent subir une nouvelle visite médicale sous les yeux scrutateurs — ou indulgents — du sous-préfet, des conseillers généraux, des maires, de tous les personnages, enfin, dont l'assemblée, aux termes de la loi, constitue un conseil de revision.

Il défile des borgnes, des bossus, et aussi des bancals, et aussi, hélas! des tuberculeux : il est bien certain que la patrie ne peut rien exiger de ces infirmes ou de ces malades. Le major qui les examine et qui les ausculte prononce, d'une voix brève : « Rhabilitez-vous... A un autre! » Et alors le gendarme en appelle un autre.

Or, voici qu'à force d'en appeler un autre il arrive un géant.

Superbe dans sa force et sa nudité. Ses épaules porteraient un monde. Il a le cou musculeux et la tête petite d'Héraclès, le tueur de monstres. De ses bras formidables il étoufferait un ours, et il semble que deux hommes ne feraient pas bouger d'un pouce les pieds qu'il enracine sur le plancher. Ses reins sont d'acier, ses cuisses comme le tronc d'un chêne de vingt ans, et il tourne la tête de droite et de gauche comme s'il demandait : « Y a-t-il une personne de la société qui voudrait essayer d'un petit assaut à mains plates? »

— Toussez! fait le major.
Il toussa, et les vitres grelottent.
— Marchez! dit le major.
Il marche, et la terre en frémit.
— Pour quelle cause avez-vous été antérieurement réformé? demande le major.

Le Costaud du Belvédère jette à la grave assemblée un regard aimable et placide et répond d'une voix retentissante :

— M'sieur l'major, par protection!
Rumeurs dans le jury. Il y en a qui se pincent les lèvres pour ne pas rire, d'autres qui la trouvent mauvaise. Il y a aussi le sous-préfet qui manque de prudence, car il interroge :

— C'est une plaisanterie, voyons, une mauvaise plaisanterie. Par la protection de qui avez-vous été réformé?

— Par monsieur! proclame avec ingratitude le Costaud du Belvédère, en désignant un conseiller général influent.

Alors tout le monde se tord, excepté, bien entendu, le conseiller général. Le major donne un grand coup de poing dans la poitrine du Costaud, laquelle résonne comme un tambour, et déclare :

— Bon pour le service!
— Merci, messieurs! fait le géant, satisfait.
Voilà comment la patrie aura un défenseur de plus. Personne ne s'en plaint, vous le voyez, excepté le conseiller général.

Pierre Mille.

Belle parole d'un Rémois

— Quand ils bombardent, si d'un côté cela nous fait de la peine, d'un autre nous ne pouvons nous empêcher de nous dire : « En ce moment, ils se vengent sur nous; donc c'est que cela marche bien pour nos soldats! »

L'HUMOUR ET LA GUERRE



TOUT AUGMENTE

— Vous avez augmenté vos prix?
— Vos têtes se sont tellement allongées depuis la Marne.

(Maxa.)

Échos

Jason et la Toison d'or.

Dans son cabinet de travail, M. Venizelos avait fait placer, il y a déjà quelques années, une reproduction en couleurs du tableau de Gustave Moreau, exposé au Salon de 1865, sous le titre : Jason. L'argonaute s'y montre triomphant, demi-nu, debout près de la Toison d'or, glorieux trophée. D'une main, il s'appuie sur le glaive, de l'autre il hausse, en offrande aux dieux, le rameau d'or de la victoire. Le jeune guerrier lève vers les cieux un regard plein de confiance orgueilleuse.

Lorsque, l'autre jour, le ministre grec rentra chez lui, après avoir rendu son portefeuille, son premier soin fut de retourner contre le mur le tableau de Jason. Il ne veut plus le regarder jusqu'à ce que les flottes grecques appareillent vers l'Asie. Mais le valet de chambre n'a pas même épousseté l'envers du cadre : il estime que c'est inutile, car on ne le verra pas longtemps.

Les nouvelles du soir.

— La Patrie! La Presse! L'Intran!...
C'est un bout de gosse pas plus haut que cela, dépenaillé, ébouriffé, qui crie les journaux du soir, dans les rues de Boulogne, près Paris. Il est si pauvre et si dolent qu'on a pitié et qu'on achète.

Mais, au premier coup d'œil, le client fronce le sourcil. Il va crier : « Petit coquin, tu m'as volé! » C'est un journal d'avant-hier ou d'il y a quinze jours. Cependant, aucun ne s'emporte. Le malheureux bambin ne s'est même pas enfui, son coup fait. Il est là, un doigt dans le nez, l'œil futé et implorant. Il semble dire : « Vous ne m'en voulez pas, monsieur? j'ai si faim! »

C'est vrai, tout en lui dit la détresse, l'épave sans foyer, la victime. On jette le journal et l'on s'en va, en disant : « Pauvre petit! », quand on ne lui donne pas un sou encore...

La main de cire.

Dans quelques églises des Flandres subsiste, sous la forme de rares ex-voto, la trace des influences espagnoles que subit jadis la région. Tels malades, guéris, y remercient Dieu en suspendant près de l'autel la reproduction, en cire, du membre dont ils souffrirent. Quand les Bavares passèrent le seuil du sanctuaire, l'un d'eux avisa, sous une statue de la Vierge, une main pâle ornée d'une belle bague à une perle et deux rubis. Rapace, âpre, crispant sa rude poigne, en hâte, il s'en saisit. Mais un cri terrible retentit sous les voûtes. La main de cire venait de s'accrocher à la main du voleur, qui saignait maintenant, tandis que l'homme, impuissant à se débarrasser de l'étreinte, fuyait éperdu. Sur la place du village, il s'abattit. Quand on le releva, il était fou.

Ainsi fut châtié ce barbare pour avoir oublié que les ex-voto de cire sont quelquefois armés intérieurement d'une ossature de clous, pour raidir leurs formes et, au besoin, pour les faire respecter.

Saint Jean et M. Alexander.

Il faut bien en convenir. Quelquefois, malgré les exhortations de la presse anglaise et la circulaire de lord Kitchener, les jeunes recrues, outre-Manche, acceptaient trop facilement le petit verre d'alcool qu'offrait la population généreuse. Il en résultait des... inconvénients.

M. C. M. Alexander, propagandiste évangéliste, a voulu remédier à cela. Au camp d'instruction de Salisbury Plain, il va voir, tous les jours, les soldats et les invite à s'inscrire comme membre de sa Ligue pour la tempérance. Mieux, il leur distribue à pleines mains des exemplaires de l'Evangile selon saint Jean. En un seul après-midi, il recueillit, l'autre jour, 300 adhésions. Dans ses petits recueils, il choisit des passages et les commente. Son succès est grand. Il manque d'Evangiles pour répondre aux demandes. Les officiers sont ravis. Les jeunes soldats ne boivent plus. Saint Jean et M. Alexander ont bien mérité d'être félicités.

Un médaillon Jeanne d'Arc?

Le Veilleur, indiscret et fureteur par profession, a appris, par une source très indirecte — aussi bien n'affirme-t-il pas, mais jette-t-il cette rumeur dans la circulation sans la donner pour certaine — qu'une très, très grande dame anglaise aurait formé le projet d'adresser à tous les soldats du roi qui combattent en France un petit médaillon portant, d'une part, une effigie de Jeanne d'Arc; d'autre part, les dates de 1914-1915. Ce bijou symbolique arriverait aux mains de Tommy de telle sorte qu'il pût le porter sur sa tunique le jour, où, en mai, nous célébrerons la fête de « la plus grande Française ».

Nous confirmera-t-on bientôt l'exactitude de cette nouvelle?

Querelles de ménage.

Un Allemand et sa femme se querellent constamment. Un jour, après une scène terrible, la femme s'exclame : « Ah! je voudrais bien plutôt être remontée au ciel. » Mais le vieux, railleur : « Moi, j'aimerais plutôt être dans une bonne taverne, à boire de la bonne bière. »

Lors, l'épouse :
« C'est ça! c'est ça! Mauvais homme! Tu gardes toujours le meilleur pour toi... »

Le Veilleur

L'état-major grec contre M. Venizelos

Ce qui se passa au Conseil de la Couronne

ROME. — Le *Corriere della Sera* publie une longue interview de M. Venizelos. L'ex-premier ministre de Grèce a affirmé qu'il avait donné sa démission simplement parce qu'il était d'avis que la Grèce ne devait pas perdre l'occasion d'intervenir, tandis que le roi pensait que le pays ne devait pas se départir de la neutralité.

Après avoir reconnu la grande influence exercée par les Allemands sur le parti militaire, M. Venizelos a démenti nettement qu'il ait personnellement fait entrevoir au peuple grec la possibilité d'obtenir Constantinople. Il voulait simplement collaborer à l'action entreprise par les Alliés. Le champ de cette action est très vaste et la Grèce aurait pu obtenir des compensations, même sans aspirer au Bosphore.

Un ami intime de M. Venizelos a complété comme suit les renseignements obtenus par le correspondant du *Corriere della Sera* : Depuis le début de la guerre, la Triple-Entente, à deux reprises, a demandé à la Grèce d'envoyer des secours en hommes à son alliée la Serbie.

Seule, l'attitude de la Bulgarie empêcha de le faire. Au début de l'entreprise contre les Dardanelles, la Triple-Entente, ne voulant pas s'exposer à un troisième refus, demanda officieusement à Athènes si le roi était disposé à intervenir. En cas d'affirmative, la Triple-Entente aurait fait une demande officielle.

Le Conseil de la Couronne fut alors convoqué; M. Venizelos y exposa son programme : donner 50.000 hommes aux Alliés contre la Turquie; en échange M. Venizelos se faisait fort d'obtenir le vilayet de Smyrne.

L'état-major objecta que si l'on donnait 50.000 hommes il ne serait plus possible de défendre la frontière contre une attaque turco-bulgare.

M. Venizelos réduisit alors le chiffre à 15.000 hommes, plus la flotte grecque tout entière et une base navale. Cette proposition n'eut aucun succès, car on lui répondit que la présence des Grecs parmi les troupes à leur entrée dans Constantinople déplairait à la Russie. M. Venizelos affirma qu'il n'y avait aucun danger à craindre de ce côté si l'on marchait avec la France et l'Angleterre.

On lui demanda ensuite qui garantirait les compensations en Asie Mineure. Il rappela alors que récemment, à deux reprises, il avait engagé toutes les forces du royaume sans espoir de compensation et que les deux fois il obtint plus qu'il ne souhaitait.

On lui objecta de nouveau que si l'on obtenait le vilayet de Smyrne il serait impossible de le défendre contre les Turcs. Il répondit que si les Alliés étaient victorieux, la Grèce ne serait pas seule en Asie Mineure; elle serait la voisine de la Russie et de l'Italie avec lesquelles la Grèce devra toujours marcher d'accord, car les trois puissances ont intérêt à s'entraider contre les Turcs.

Il termina son exposé en affirmant que l'Allemagne ne pourra en aucune manière enlever la maîtrise des mers à l'Angleterre et qu'il suffit à la Grèce de conserver l'amitié de l'Angleterre et de participer à l'affaiblissement de la Turquie.

Toutes les raisons invoquées par M. Venizelos se heurtèrent à la volonté du souverain, de quelques politiciens et de l'état-major qui objectèrent la possibilité d'une invasion de la Grèce.

Cependant, en mai dernier, les chefs de l'état-major assuraient que la Grèce était capable de tenir tête à la Bulgarie et à la Turquie réunies; or, aujourd'hui, alors que la Turquie est assaillie de trois côtés et que la Grèce pourrait compter sur l'appui de trois grandes puissances, l'état-major affecte de craindre pour l'intégrité du territoire.

L'ami de M. Venizelos a affirmé que l'ex-premier ministre est désolé de voir que la Grèce a laissé passer le moment qui ne se représentera jamais plus.

Un télégramme du gouvernement grec au général de Villaret

En dehors du télégramme que M. A. Romanos, ministre de Grèce à Paris, lui a adressé à l'occasion de sa récente blessure, la légation de Grèce à Paris a reçu et a transmis le télégramme suivant du ministre des Affaires étrangères grec au général de Villaret, qui, au moment de la déclaration de guerre, était chef de la mission militaire française en Grèce :

ATHÈNES, 15 mars. — Le gouvernement royal vous prie d'agréer, avec ses félicitations pour votre glorieuse blessure, ses vifs souhaits pour le prompt rétablissement de votre précieuse santé.

Il se souvient avec gratitude de vos éminents services et tient à vous dire que l'armée hellénique est fière d'avoir été commandée par vous.

DERNIÈRE HEURE

Les concessions territoriales de l'Autriche à l'Italie

ROME. — Le bruit a couru ici à différentes reprises que François-Joseph aurait refusé d'accorder aucune concession territoriale à l'Italie. Cependant, si j'en crois une personnalité ordinairement bien informée, on tournerait ainsi la difficulté : l'Autriche répondrait aux propositions de l'Allemagne par des contre-propositions. Et l'Italie serait mise en demeure de choisir sur-le-champ.

Mais il semble qu'on n'en soit pas encore là. (Information.)

Une protestation des anciens gouverneurs du Trentin.

ROME. — On mande de Vienne au *Messaggero* que mercredi dernier à eu lieu, chez le baron Burian, une réunion à laquelle assistaient tous les anciens gouverneurs des provinces irrédentistes.

Les propositions de M. de Bülow y ont été l'objet des plus vives protestations. Tous les assistants ont été d'accord pour affirmer que rien ne devait être cédé à l'Italie.

« Il n'est pas admissible, aurait déclaré l'ex-gouverneur de Fiume, que le gouvernement allemand propose de céder des territoires dont ni le souverain ni le peuple n'entendent se séparer. » (Havas.)

Les opérations dans la région de Przemysl

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Pétrograd télégraphie qu'en Galicie les troupes austro-allemandes font, entre Balikof et Lutowska, des efforts désespérés pour pénétrer vers le nord, dans la direction de Przemysl; mais elles semblent craindre en même temps pour la sécurité de leur centre, à Smolnika.

D'autre part, on mande de Pétrograd au *Daily Chronicle* que Przemysl est redevenu le centre de l'attention des opérations qui s'attache aux opérations en Galicie.

L'échec de toutes les attaques autrichiennes contre les positions russes dans les Karpathes nous donne la ferme assurance que les troupes russes feront encore avorter la tentative faite par les Autrichiens pour délivrer Przemysl. (L'Information.)

Le Saint-Siège et l'Angleterre

ROME. — L'*Osservatore Romano* publie les deux lettres suivantes, datées respectivement des 3 et 4 mars :

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note que Votre Eminence a bien voulu m'adresser hier pour me signifier l'adhésion du gouvernement allemand à la proposition du pape, concernant l'échange des prisonniers civils impropres au service militaire.

Je suis ému de la très grande bienveillance dont Benoît XV a donné la preuve par ses efforts en vue de réaliser les désirs qui tenaient si vivement à cœur à mon gouvernement; et je peux, dès à présent, assurer Votre Eminence de la grande satisfaction de mon gouvernement pour le magnifique succès qui couronne l'initiative de Sa Sainteté.

J'ai aussi l'honneur d'adresser à Votre Eminence mes vifs remerciements pour son empressement et mes félicitations pour la grande habileté qu'Elle a apportée à trouver les moyens de seconder les désirs de mon gouvernement.

Signé : HOWARD.

Seconde lettre. — J'ai l'honneur de signifier à Votre Eminence que je viens de recevoir un télégramme de mon gouvernement, exprimant sa satisfaction d'apprendre la bonne nouvelle que l'empereur d'Allemagne a donné son consentement à la proposition de Sa Sainteté pour l'échange des prisonniers civils impropres au service militaire.

Conformément au mandat que j'ai reçu de mon gouvernement, je prie Votre Eminence de vouloir bien présenter les vifs remerciements de celui-ci à Sa Sainteté pour son action en vue d'arriver au but qu'Elle souhaitait.

Signé : HOWARD.

L'armée serbe est en parfait état

LONDRES. — On annonce de source officielle serbe que le gouvernement et les autorités militaires serbes sont satisfaits de la situation militaire actuelle : l'armée a reçu de nouveaux approvisionnements et des équipements; deux nouvelles classes ont été appelées sous les drapeaux. Les nouvelles relatives à l'épidémie de typhus avaient été exagérées; il n'y a aucun sujet d'alarme.

L'Autriche semble n'opposer aux troupes serbes que les débris des troupes déjà battues en terri-

La lassitude de la population s'accroît en Allemagne

Des lettres trouvées sur les prisonniers et datées pour la plupart de la seconde quinzaine de février contiennent presque toutes des conclusions identiques. L'on souhaite la fin de la guerre en raison de la misère chaque jour de plus en plus pressante :

Lettre trouvée sur un Bavarois

... De rigoureuses prescriptions concernant les vivres ont été publiées afin de nous permettre de tenir jusqu'à la saison prochaine. Il faudra que, nous aussi, coûte que coûte, nous aidions à gagner la victoire. A chaque instant, des hommes sont appelés à la caserne... Autrement, tout va bien, sauf que la huche à pain est de plus en plus difficile à atteindre. Oh ! que de maux vous avez à supporter. Les nôtres ne sont rien en comparaison...

Lettre datée de P..., 23 février 1915

... Il faut bien envisager l'avenir sans crainte, mais il faut cependant qu'il y ait un changement. Je ne puis croire que cela dure encore longtemps ainsi. Tout le monde demande la paix.

L..., 24 février 1915

La semaine passée, on a distribué à chaque famille des bons de pain. Je reçois par semaine trois livres de pain pour 60 pfennigs, et T... en reçoit deux livres pour 40 pfennigs. Ce pain est parti comme un rien. Déjà jeudi mon pain était tout mangé. J'ai été, vendredi, samedi et dimanche, sans pain. Ce n'est que mardi que l'on m'en donna de nouveau.

Le prix des pommes de terre, qui était primitivement de 10 pfennigs, a été porté à 35 pfennigs; maintenant il est de 70 pfennigs. C'est un renchérissement terrible. Si seulement la guerre finissait ! Qu'advient-il ?... On parle toujours de grandes victoires, et, malgré tout cela, la guerre ne se termine pas. On pourrait bien faire la paix.

Brillant succès russe au Caucase

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* que l'avance des armées caucasiennes au delà du Ghorok a contraint les Turcs à évacuer la vallée de Murgul, ce qui constitue un brillant succès.

Les très riches mines de cuivre de la localité de Murgul, qui appartiennent à une Compagnie anglaise, ont été exploitées par les Allemands jusqu'à leur maximum de production. L'ennemi a laissé la machinerie intacte, probablement dans l'espoir d'un prochain retour.

En occupant la gorge de Murgul, les Russes se sont ouvert le chemin qui conduit au port turc de Arsal. (Information.)

L'armée allemande

manque de fourrages

D'après les dires des prisonniers allemands, on manquerait de fourrage dans l'armée allemande. Il n'y a plus du tout de foin, et les chevaux sont nourris avec des déchets de paille de seigle.

Beaucoup de chevaux périssent, paraît-il, chaque jour, dans les batteries, les escadrons et les convois allemands.

Halil bey à Bucarest

BUCAREST. — Halil bey, président de la Chambre ottomane, est resté ici trois jours. Il n'a fait aucune visite officielle et n'a même pas déposé sa carte chez le président du Conseil, ni chez le ministre des Affaires étrangères. Hier, il a eu une longue entrevue avec MM. Ghendieff et Radeff. Aujourd'hui, Halil bey a déjeuné à la légation de Turquie avec les ministres d'Allemagne et d'Autriche. Il part ce soir pour Vienne et Berlin.

Un aviateur américain se tue

Dimanche, à San-Francisco, l'aviateur américain bien connu, Lincoln Beachey, s'est tué en voulant boucler la boucle. C'était un ancien élève de Glen Curtiss.

Rappelons que Lincoln Beachey avait détenu un moment le record de la hauteur en s'élevant, sur biplan Curtiss, à 11.642 pieds.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau d'honneur de la Légion d'honneur :

Pour commandeur : M. Plessier, général de brigade.

Promotions. — Corps de santé des troupes coloniales. — Au grade de médecin principal de 1^{re} classe, M. Allain, médecin principal de 2^e classe, en service en Afrique équatoriale française.

Au grade de médecin principal de 2^e classe, M. Boyé, médecin major de 1^{re} classe, en service à la 74^e division.

Médaille d'honneur des épidémies. — Une médaille d'honneur en or des épidémies a été décernée à saur Colette, infirmière à l'hôpital auxiliaire n° 250, à Juvisy.

La Presse française et étrangère

Empire ruine Empires!

De la France de Demain :

Ce sera le plus jeune et le plus arrogant de ces Empires, celui de Bismarck, qui aura entraîné dans sa ruine les antiques Empires de Charles-Quint et de Soliman, qui, tous deux, mourront de l'appui que leur aura donné le premier.

N'est-il pas vrai, par conséquent, de dire que l'amitié allemande porte malheur!

Vingt ans, s'il le faut!

De Mme Colette Yver, dans le *Gaulois* :

Certes, notre ciel s'éclaircit, et nous avons l'espoir d'une grande joie prochaine. Mais nous ne subordonnons pas notre endurance à l'imminence de la victoire. Quand même les êtres chéris qui ont été arrachés à notre cœur devraient tarder et tarder encore, quand même ils ne devraient nous retrouver qu'avec des cheveux blancs, nous attendrions sans nous plaindre que l'œuvre s'accomplisse tout entière. La Française, frivole au besoin, sait attendre, seigneur Kaiser. Prêtez l'oreille, entendez bien le cri héroïque que toutes, aujourd'hui, poussent par ma bouche : « Vingt ans, s'il le faut ! »

L'histoire à la portée des Turcs

Du *Petit Niçois* :

Ce sont les journalistes jeunes-turcs qui la rédigent, dans leurs journaux, à l'usage des Vieux-Turcs. On goûtera la saveur de ce bref télégramme, qui fit, à Constantinople, un grand effet :

D'après un radiotélégramme d'Amsterdam, le gouvernement britannique a offert à Sa Majesté El Hadî Mohammed Ghilloum deux mille ânes chargés d'or si elle consentait à ne pas envoyer sa puissante flotte contre Londres.

El Hadî Mohammed Ghilloum a dédaigneusement refusé.

Avez-vous reconnu cette étrange Majesté qui, pour la circonstance, semble préférer le croissant au pain que vous savez? C'est ce Frégoli incorrigible de Guillaume II, qui a mis un turban sur son casque à pointe.

Décidément, les Turcs sont encore plus jeunes qu'on ne le croirait!

Le cas du "Prinz-Eitel"

Du *Lyon Républicain* :

Il est probable que le *Prinz-Eitel* sera retenu, ce qui le sauvera du reste, car, quittant le port, il ira à sa perte certaine, les Anglo-Français croisent hors des eaux américaines.

L'incident aura pour conséquence d'enlever aux Allemands les quelques sympathies qu'ils conservaient encore dans le Nouveau-Monde.

Sur la corde tendue

Du *Messaggero* :

Jusques à quand durera cette périlleuse situation? Périlleuse, parce que l'on peut se dire que lorsque l'Italie se décidera à sortir de sa solitude, qui la rend suspecte à ses amis et à ses ennemis, la situation des belligérants pourrait être telle que nous ne pourrions plus espérer, dans la grande rénovation du monde qui s'accomplit, la part qui nous revenait.

Pour la dignité de l'Italie

Du *Popolo Romano* :

Comme dans les heures tragiques de l'histoire, la situation, en se précipitant vers l'épilogue, vient à s'éclaircir : un « compromis » diplomatique, la guerre repoussée, ferait s'élever sur ses pieds la nation tout entière, dans une clameur indomptable d'indignation.

Plus de nations opprimées

De *Pro Lithuania* :

Nous espérons qu'après ce gigantesque conflit, il n'y aura plus de peuples oppresseurs ni de nations opprimées en Europe et que chaque nationalité obtiendra son autonomie. Nous espérons que la Lithuanie cessera, enfin, d'être partagée en deux morceaux entre la Russie et l'Allemagne, que ses fils ne seront plus exposés à se massacrer réciproquement, qu'enfin, après avoir réalisé son unification, ce pays obtiendra une autonomie complète.

La version allemande

d'après le "Times"

La neutralité de l'Italie.

La presse allemande est à peu près convaincue maintenant que le plan d'acheter la neutralité de l'Italie aux dépens de l'Autriche va réussir.

Actuellement, dit le comte Reventlow, il serait imprudent d'entrer dans des détails. Toutefois, le chemin conduisant à une entente amicale et sincère paraît plus libre qu'il ne l'était le 4 mars, date de la conversation entre Giolitti et Salandra. Les journaux italiens et austro-allemands ont déjà si souvent discuté le sujet de ces négociations, que nous n'avons plus de raisons de ne plus en parler. C'est la question de ce que l'on appelle le Trentin. Le territoire en est très petit et n'a de véritable valeur pour l'Autriche que comme frontière militaire. En supposant que la cession de cette province à l'Italie éteigne de vieilles rivalités, l'importance de la frontière militaire ne saurait que diminuer.

Cet admirable principe pourrait bien être appliqué et avec plus de force, aux frontières allemandes. S'il était conséquent, le comte Reventlow devrait dire également que comme la rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France « éteindrait de vieux antagonismes », l'Allemagne n'aurait pas à se préoccuper de l'importance d'une « frontière militaire ».

Le traitement des pirates.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la déclaration que les prisonniers des sous-marins allemands seraient l'objet d'un traitement spécial, est utilisée par les feuilles tudesques pour exciter le public à une nouvelle campagne de haine contre l'Angleterre. La décision de l'Amirauté britannique est publiée par la *Gazette de Cologne* avec les commentaires suivants :

La déclaration que les marins allemands n'ont pas essayé de sauver les marins anglais qui allaient se noyer est une de ces fausses nouvelles anglaises qui sont lancées tous les jours avec un manque de scrupule aussi grand que l'absence de tout témoignage. Le fait que l'Amirauté britannique a maintenant cédé à la pression exercée sur elle par Beresford and Co., et qu'elle a décidé de maltraiter nos braves équipages sous-marins qui ont le malheur de tomber entre les mains des Anglais, montre que le mot *gentleman* n'a plus de sens en Angleterre. Nous voyons aussi la preuve que le public britannique a perdu le sang-froid et l'estime de soi-même à tel point qu'il permet la punition de matelots et d'officiers faisant leur devoir au risque de leur vie, parce que leur activité nuit à l'Angleterre.

Nos héroïques marins acceptent joyeusement de subir les mauvais traitements qui les attendent en Grande-Bretagne pour avoir servi leur patrie à laquelle ils ont consacré leur vie.

La persécution des Polonais et des Danois.

Les débats à la Diète prussienne ont montré que malgré les belles promesses de l'empereur et du chancelier le gouvernement a soin d'éviter toute concession en matière de politique intérieure. La moindre suggestion concernant la réforme de la franchise prussienne est immédiatement rejetée; et ni les Polonais, ni les Danois n'ont pu obtenir la moindre satisfaction à leurs griefs.

De leur côté, les Polonais se sont abstenus de voter, en troisième lecture, les crédits prussiens, déclarant que le gouvernement et la majorité ont traité leurs compatriotes en ennemis pendant trente ans. Ils ont rappelé le caractère oppressif de la législation antipolonaise, et ont protesté contre la réapparition, dans les crédits demandés cette année, de toutes les dépenses destinées à nuire à l'élément slave. Le leader conservateur s'est borné, dans sa réponse, à promettre que ces questions pourraient être examinées à nouveau après la guerre.

Les Danois y ont lu une déclaration analogue, s'abstenant également de voter les crédits. Ils ont déclaré que le régime d'exception contre la population danoise était toujours en vigueur, malgré les promesses du kaiser, ajoutant que les crédits comprenaient la création d'un service destiné à combattre la nationalité danoise dans le Sleswig septentrional.

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le texte du communiqué allemand d'hier soir :

Théâtre occidental. — Westende-les-Bains a été hier canonisée sans effet par deux canonnières ennemies.

L'attaque sur une position occupée par les Anglais au sud d'Ypres a fait de bons progrès.

Les attaques françaises par Heller (?) au nord de Mesnil ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Dans les Vosges, on combat encore sur des points isolés.

Théâtre oriental. — Le nombre des prisonniers capturés dans les combats au nord de la forêt d'Augustof s'est élevé à 5.400. Au nord et au nord-est de Prasnych, les Russes ont attaqué avec des forces importantes. Toutes leurs attaques ont échoué avec de fortes pertes pour l'ennemi. Au sud de la Vistule, pas de changement.

La Guerre anecdotique

Au chant du coq...

Du *Journal* :

Le petit sergent agonisait, mais ne mourait pas. Il avait toute sa tête, et il lui semblait, se raccrochant à la suprême espérance de ceux qui meurent la nuit, que, s'il atteignait le jour, peut-être encore il s'en tirerait. Mais le jour... le jour était si loin!... Il demandait l'heure toutes les minutes, avec angoisse. La sœur, patiente, lui répondait doucement. Vers minuit, comme il étouffait davantage, il dit :

— Est-il déjà quatre heures ?

Et la religieuse eut ce mot divin :

— Presque, mon petit... Encore un peu de courage, et on va être rendu...

Mais, soudain, il se désespéra ; il se mit à pleurer ; il geignait : « Il y a un coq... un coq qui, d'habitude, chante à quatre heures... »

Et il ne chantait pas.

Le camarade de lit n'avait pas le cœur à dormir. Il venait d'entendre ces derniers mots. Il se dressa sur son séant, dans son lit, puis je le vis en descendre, enfilier sa culotte, et, furtif, à quatre pattes, il se coula hors du dortoir.

Et alors, vous entendez bien, au bout de deux minutes... le coq chanta.

C'était une voix un peu étrange, un peu éraillée, un peu trop humaine. Mais le petit sergent s'arrêta d'étouffer.

— Ma... ma sœur, entendez-vous ?

— Je vous l'avais dit, fit-elle. Il est quatre heures.

Il avait confiance. Le jour allait paraître. Il mourut presque en souriant.

Le petit prisonnier de Saint-Mihiel

Du *Petit Parisien* :

Les Allemands se sont emparés de cette localité et ont emmené prisonniers, en Allemagne, la grand'mère et les trois petits enfants. Ils viennent de les renvoyer en France, après une captivité de plusieurs mois et des plus douloureuses, mais ils ont gardé l'âme des enfants, un *gamin de treize ans*, disant : « Si la guerre dure plusieurs années, il pourrait marcher contre nous. »

Ils ont arraché des bras de sa grand'mère ce petit garçon, dont la douleur et le désespoir étaient « horribles à voir », m'écrit-on.

Ridicule!

De *l'Eclair* :

Cent soixante prisonniers allemands, provenant de la région Perthes-Mesnil-les-Hurlus, amenés du front il y a quelques jours, viennent d'être conduits, sous bonne escorte, à la gare de Châlons-sur-Marne, pour être mis dans un camp de concentration quelconque.

En passant devant la préfecture, et sur un ordre de l'officier allemand qui marchait à leur tête, les prisonniers défilèrent au pas de parade. Idée au moins singulière. D'autant plus que ce fut avec infiniment moins d'enthousiasme qu'au mois de septembre dernier ils entrèrent à Châlons en marquant ce même pas ridicule, chantant à pleine gorge, drapeaux déployés et musique en tête.

Le cadeau le plus beau

De la *Presse Médicale* :

Un soir, mon ami voit débarquer du train de blessés un grand diable, maigre, sec, de très belle allure, et dont les yeux seuls, brillants de fièvre, décèlent la maladie. Mon bon ami recueille le malade, le couche dans un lit chaud et prend la température : 40°2. Le lendemain, diagnostic de fièvre typhoïde, et, quelques jours après, mort par broncho-pneumonie. Mais quelle mort ! Quand ce soldat de l'Idée sentit sa fin venir, il appela l'homme qui lui symbolisait la famille et la patrie, et qu'il s'était habitué à considérer comme un parent. Mon ami accourut ; l'agonisant lui prit la main, le regarda longtemps et lui dit : « Je m'en vais heureux... vous me mettez dans mon beau costume français. Donnez mon képi à mon frère, quelques boutons de ma capote à mes amis, c'est présentement mon seul bien, mais c'est tout ce qu'ils pourront garder de plus beau... »

Le vœu de M. Poincaré

Un rédacteur du journal anglais *The Nation* a visité la maison où se rencontrèrent le roi Georges V et le président de la République. Il y a recueilli cette anecdote :

Je fis la connaissance du propriétaire de la maison dans laquelle M. Poincaré reçut le roi. Cette personne ayant offert une coupe de champagne au président eut à s'incliner devant le refus poli de M. Poincaré, qui lui dit qu'il ne boirait pas de champagne tant que durerait la guerre.

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

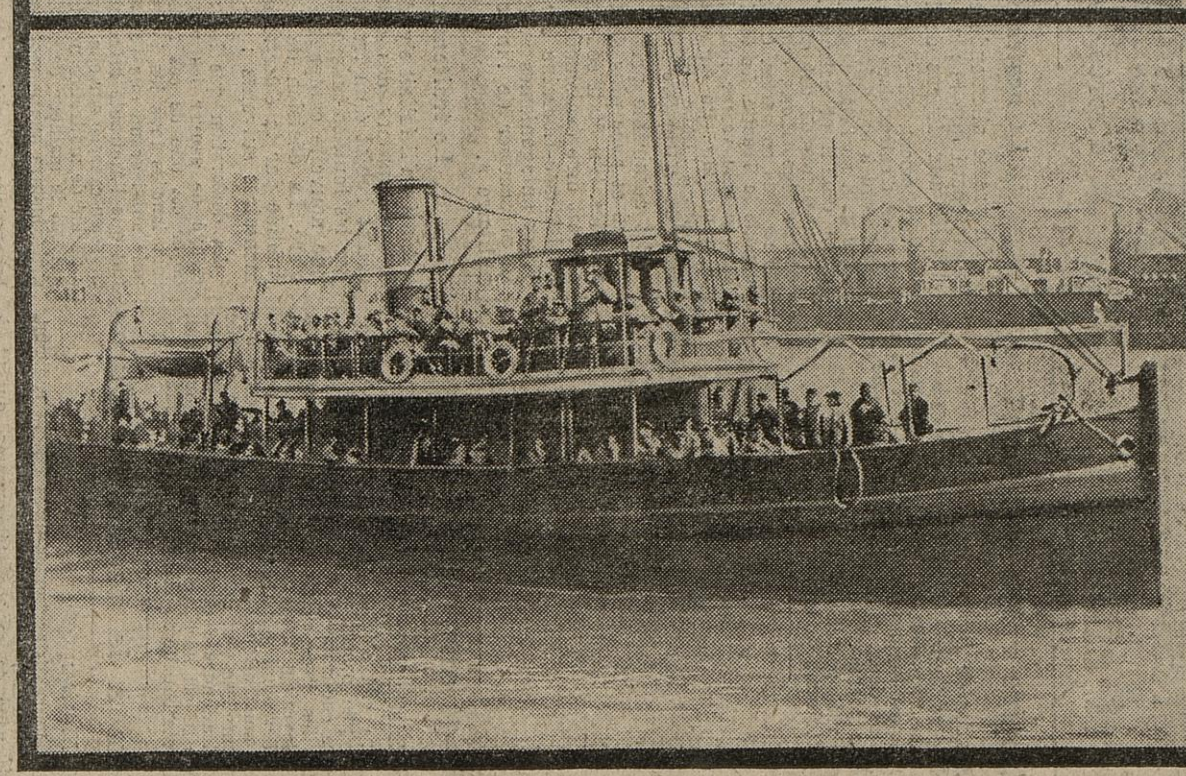
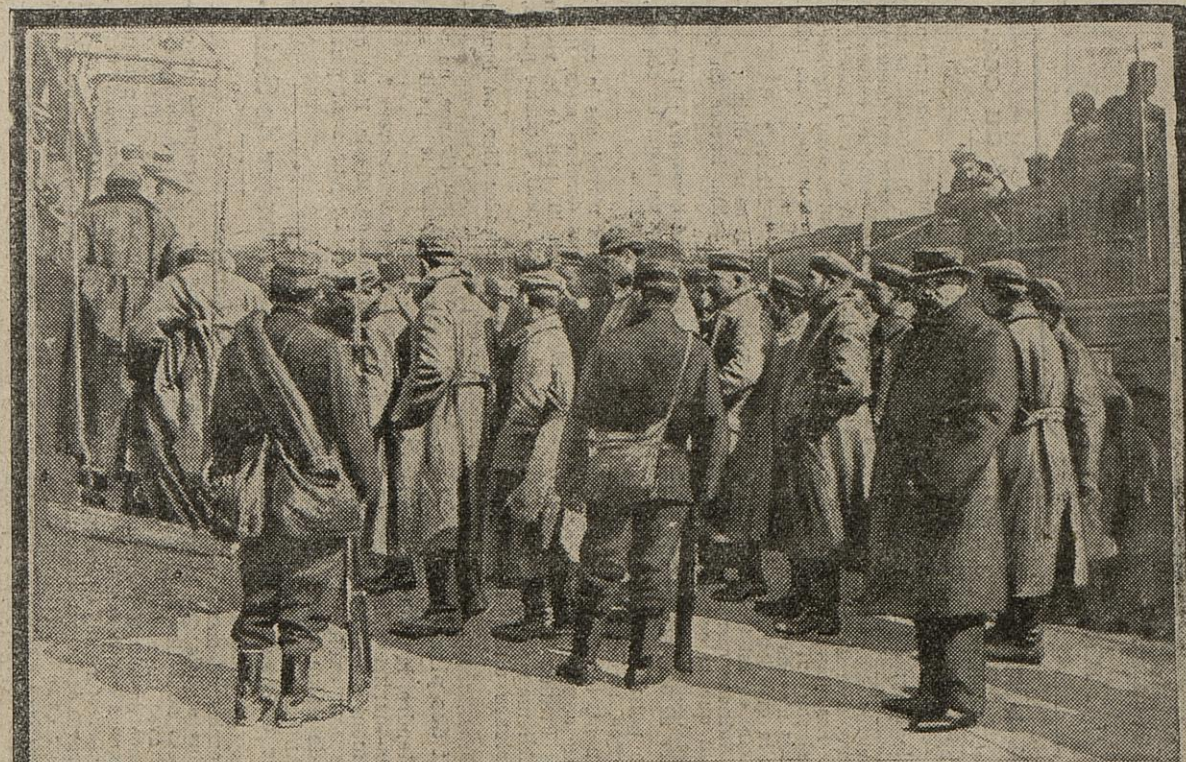
dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

Captifs, les soldats allemands se restaurent



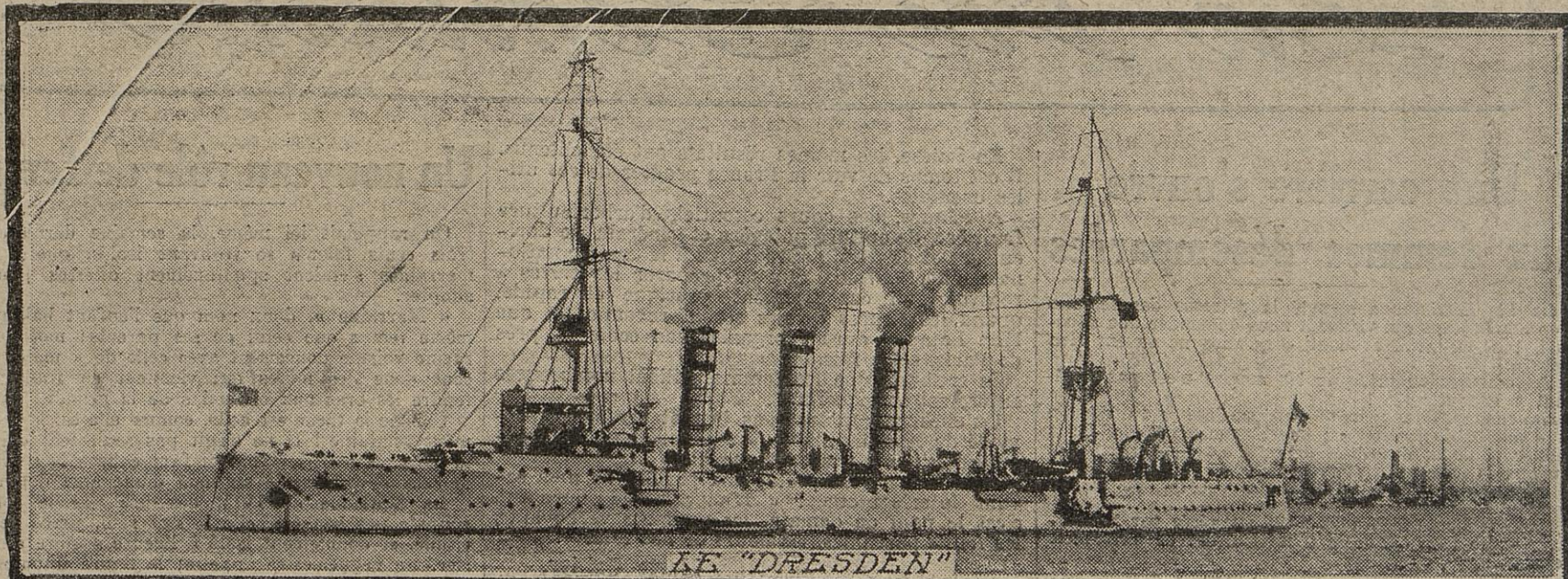
Capturés dans les Hauts de Meuse par nos poilus, ces Allemands ont été amenés jusqu'à la gare de D... pour y être embarqués dans des wagons qui les conduiront dans le Midi de la France. On leur a donné d'appétissantes boules de pain qui leur font oublier la dureté du pain K K et qu'ils se sont empressés de cacher soigneusement sous leur capote.

Puis, ils sont embarqués pour l'Algérie

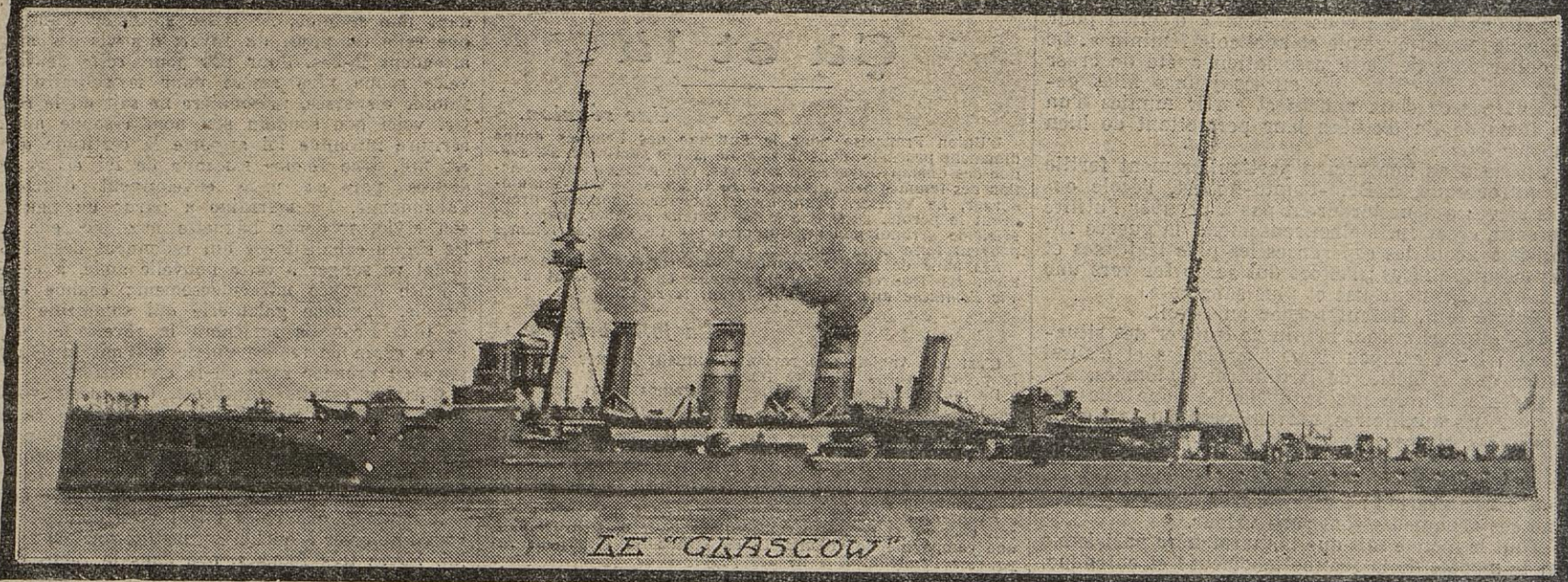


Arrivés à Marseille, les prisonniers allemands qui, en traversant toute la France, ont pu se rendre compte de la ferme confiance qui règne parmi les populations, sont conduits à bord d'un steamer qui va les emmener en Algérie. Certes, c'est l'exil, mais c'est aussi pour eux la fin de ces horribles boucheries où leur sanguinaire kaiser envoie mourir ses soldats.

LA FIN DU CROISEUR ALLEMAND "DRESDEN"



LE "DRESDEN"



LE "GLASGOW"

Près de l'île Juan-Fernandez, le *Dresden*, l'unique rescapé de l'escadre allemande du Pacifique qui a été anéantie le 8 décembre aux îles Shetland, vient de finir sa carrière. Poursuivi par le croiseur anglais *Glasgow* et deux croiseurs auxiliaires, le *Dresden* a été coulé le 14 mars après cinq minutes de combat. L'équipage a été sauvé et emmené prisonnier.

LES PREMIERS SOINS SUR LA LIGNE DE FEU



En attaquant les positions allemandes en avant du village, ce poilu a été blessé légèrement. Conduit au poste de secours, il y est pansé par les infirmiers; mais il refuse énergiquement de se laisser évacuer. Il veut faire payer cher sa blessure, si légère qu'elle soit.

La Vie Féminine

Une carrière s'ouvre aux femmes désemparées

La Vie Féminine a signalé la détresse des femmes trop nombreuses qui viennent nous demander une situation, tout en nous avouant « qu'elles ne savent rien faire ».

Se lamenter ou critiquer les mœurs n'est pas suffisant : il faut agir !

La femme désemparée d'aujourd'hui sera demain le « maître de maison » ; il est donc nécessaire de la guider et de la conseiller de telle sorte qu'elle puisse engager la lutte au lendemain de cette guerre barbare ; il est encore indispensable, dès à présent, de penser pour elle.

Une excellente idée nous a été suggérée par M. Bussard, professeur à l'École d'Horticulture de Versailles. La voici :

En 1912, sous la présidence de Mlle Latappy, une société s'est fondée sous le nom « d'Union pour l'Enseignement agricole et horticole féminin ». Le premier soin de cette association a été de créer une école d'horticulture où les jeunes filles devaient passer deux années et sortir munies d'un diplôme de fin d'études leur permettant de bien gagner leur vie.

Située dans une région particulièrement fertile et pittoresque, à Brie-Comte-Robert, l'école eut des élèves qui ne tardèrent pas à prouver l'utilité de cette création. Malheureusement, la guerre réduisit à néant les espérances les plus légitimes et les mieux fondées ; l'effort dut se porter vers une lutte plus douloureuse et plus sanglante.

Malgré tout, il faut songer au réveil. Les femmes auront besoin de trouver des situations : il en est peu d'aussi agréables et d'aussi saines que le métier de jardinières diplômées.

Qu'on n'objecte pas la difficulté pour elles de diriger des auxiliaires souvent peu souples, d'accomplir certains travaux pénibles, en raison du labeur prolongé ou de la vigueur physique qu'ils exigent. Qu'on n'aille pas jusqu'à leur dénier l'esprit d'organisation nécessaire. L'expérience prouve que ces arguments sont sans valeur.

Tout le monde sait que la maraîchère parisienne est le modèle de la femme laborieuse et entendue. Non seulement elle travaille la terre, mais encore elle supporte une grosse part de la responsabilité commerciale de l'entreprise, car c'est à elle qu'incombent le transport et la vente des produits.

« En même temps qu'on achète un jardin, on choisit sa femme, disait un maraîcher ; on ne la choisit que parmi ses compagnes de travail... »

Ceci se passe de commentaires. D'ailleurs, le labeur intensif du maraîchage n'est, en horticulture, qu'une exception.

L'arboriculture fruitière n'exige une réelle dépense de force que pour quelques grosses opérations de plantation ou d'ébranchage : pour celles-là, les arboriculteurs ont des aides. Mais les opérations courantes de la taille, du greffage, de la récolte ou de la conservation des fruits sont à la portée de tout le monde.

Quant à la floriculture, c'est le domaine féminin par excellence ; personne ne songe à dénier à la femme des aptitudes toutes spéciales pour les soins délicats que les fleurs réclament. Sa place est marquée dans les serres où vivent les orchidées étranges, les frileuses bruyères, les camélias orgueilleux, les clématites ou les roses. La multiplication des espèces florales et des végétaux d'ornement lui convient ; l'hybridation devrait être son triomphe. Qui mieux qu'elle saura favoriser les formes inédites ou les coloris nouveaux ?

Allant plus loin, je n'hésite pas à affirmer que quelques femmes, bien douées, pourront devenir architectes-paysagistes : l'expérience l'a prouvé surtout en Angleterre où les écoles d'horticulture pour jeunes filles sont particulièrement nombreuses.

La plus importante est celle de Swanley. Depuis plus de vingt ans fonctionnant, dans le comté de Kent, ce collège horticole qui reçoit de 60 à 80 élèves. L'enseignement s'y donne à trois degrés : l'un supérieur, qui conduit au diplôme ; l'autre secondaire, avec un certificat pour sanction ; le troisième, qui ne comporte seulement que des cours temporaires.

Sous un costume commode et pourtant féminin, qui n'exclut pas la coquetterie, les élèves se livrent à tous les travaux du potager, des cultures fruitières, du jardin fleuriste et des serres.

Les plus brillamment diplômées deviennent professeurs ou bien elles créent et entretiennent ces superbes propriétés domaniales anglaises qui font notre admiration ; les autres seront secondes jardinières ; d'autres enfin, installées chez elles fourniront Londres de primeurs.

En Suisse, les mêmes résultats ont été obtenus. Il est temps de voir la France profiter de ces utiles exemples.

A Pâques, des cours essentiels d'arboriculture fruitière, de culture potagère et générale, de floriculture et de dessin auront lieu à la Société nationale d'horticulture, afin de préparer les élèves à recevoir un enseignement pratique et rapide, quand les heures calmes seront revenues et que Mlle Latappy aura réorganisé son école — près de Paris, cette fois.

Je souhaite que les femmes aillent nombreuses suivre cet enseignement.

Qu'elles ne répètent pas le mot profane et démodé de Mme de Staël : « J'aimerais assez l'agriculture s'il n'y avait les engrais »...

Qu'elles songent plutôt aux paroles de mon savant interlocuteur : « L'engrais d'aujourd'hui, c'est le pain de demain, les pampres verdoyants, les fruits parfumés, les fleurs de nos fêtes ».

Marie Galtier.

Ça et là

Une réunion.

L'Union Française pour le Suffrage des Femmes donne dimanche prochain, dans la salle de la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées, à 3 heures, une réunion sur « l'Action des femmes pendant la guerre ». Mmes de Witt-Schlumberger, Le Verrier, Brunschwicz, Rebour, Thomson, prendront la parole, ainsi que M. le docteur Bouillet, maire du seizième arrondissement, qui dira : « Ce que les femmes peuvent faire dans les mairies de Paris ».

Les amis de la Vie Féminine sont conviés à cette réunion. Ils trouveront des invitations en s'adressant à la Vie Féminine une demi-heure avant la réunion.

La jolie brigade.

C'est aux Anglais que revient l'honneur d'avoir constitué le premier corps militaire féminin.

De tout temps, on a signalé des femmes ayant pris rang dans les armées et qui ont bravement fait leur devoir ; mais ce sont des cas exceptionnels que nous trouvons plus particulièrement nombreux sous la Révolution ou le Premier Empire.

Le hasard me met sous les yeux le récit des faits glorieux de deux citoyennes qui furent félicitées par la Convention pour leur bravoure :

La première, de la section des Tuileries, n'écouant que son courage et sa haine contre l'envahisseur, s'enrôla dans une compagnie de volontaires en septembre 1792 pour repousser l'ennemi. Elle fit des prodiges de valeur.

La seconde se nomme Jeanne Perrier. Les habitants de Thionville nous ont laissé le récit des hauts faits d'armes de leur concitoyenne, « qui a servi la France depuis le 4 octobre jusqu'au 28 nivôse de l'an II de la République, dans 3 bataillons, et qui, dans différents combats, s'est montrée toujours digne de porter l'honorable uniformes de la garde nationale... »

Ces exemples individuels de bravoure ne manquent pas, et nous avons raison d'être fiers du passé.

Toutefois, nos regards doivent se porter vers l'avenir : nos modernes volontaires se montreront certainement aussi courageuses que leurs aînées, et nous aurons avant peu des actions d'éclat à signaler à l'actif de la 1^{re} brigade féminine, régulièrement constituée.

Une forme de courage.

L'état de santé de Mme Sarah Bernhardt s'améliore de jour en jour, et notre grande tragédienne s'est levée hier pour la première fois depuis son opération. Elle n'a pas voulu attendre les vingt et un jours réglementaires et a tenu à montrer toute sa vaillance.

Les médecins qui la soignent ajoutent même qu'il n'est plus question de convalescence.

Mme Sarah Bernhardt nous donne aujourd'hui le plus bel exemple d'énergie qu'elle ait jamais montré. Sa rapide guérison tient du prodige.

Nous la reverrons avant peu sur la scène, plus vibrante que jamais, et nous nous inclinons pleins d'admiration devant cette grande tragédienne qui veut nous montrer la puissance d'un art qui fait sa vie et pour lequel elle a su dompter la souffrance.

Livre d'or.

Le ministre de la Guerre a décidé d'accorder la médaille d'or des épidémies à Mme Clara Maria Kipling, qui a contracté la fièvre typhoïde dans un hôpital de la Somme et qui est en traitement à l'hôpital américain de Paris depuis six semaines.

A l'heure actuelle, l'état de Mme Kipling s'est suffisamment amélioré pour que l'on ne conçoive plus d'inquiétude sérieuse. Nous faisons des vœux sincères pour le prompt rétablissement de la vaillante anglaise.

Lors de son dernier voyage au front, M. Millerand a décoré Mlle Canton-Baccara, l'une des héroïnes de charité et de mouvement que cette guerre barbare a fait surgir par milliers.

Du 25 août au 11 septembre, Mlle Canton-Baccara, avec ses deux sœurs collaboratrices, Mlles Jeanne et Geneviève de Maistre, a dirigé l'ambulance de Vauxhuin, dont elle était l'âme, et où elle parvint même à forcer l'admiration des ennemis.

En septembre, elle devint simple infirmière dans « son » hôpital, passé sous la direction du corps de santé militaire ; enfin, depuis quelque temps, elle dirige l'hôpital de Septmonstiers.

Mlle Canton-Baccara est cette femme qui, abordée un soir par un officier prussien, fit la belle réponse que nos lectrices connaissent : « Je ne montre pas mes yeux aux ennemis de mon pays. »

Mlle Canton-Baccara est cette infirmière dévouée qui, à moitié asphyxiée par l'éclatement d'une « marmite », n'en continua pas moins sa route vers l'hôpital où l'attendaient ses blessés.

Quelle croix fut jamais mieux décernée ?

Un nouveau rôle de femme

On rappelait ici même, la semaine dernière, que trois cents fileuls se trouvant isolés, quatre cents marraines s'étaient spontanément offertes pour les adopter.

« Marraine », doux nom que l'enfant balbutie en même temps que celui de ses parents ; mot dont la racine voisine doucement avec celle de « mater ». Ce sont donc des mères qui viennent en foule serrée tendre les bras aux orphelins de la grande guerre.

Comme la tâche est belle, comme elle est « essentiellement féminine ! Il ne s'agit pas seulement d'apaiser la faim, la soif, le froid, il faut calmer la souffrance morale, enseigner la solitude d'une âme dépareillée.

La marraine de 1915, désignée par le sort, ne connaît pas son élu, elle le sait seul, privé de sollicitude, et doublement isolé à l'heure sombre du courrier. Le vaguemestre appelle ; la figure illuminée, les camarades regoivent l'enveloppe, la carte qui, pendant une seconde, ne laisse subsister d'autre vision que celle du pays, du foyer, des visages aimés qui attendent là-bas. Jour par jour, cette heure renouvelée sonne plus amère pour le solitaire dont la famille dispersée, prisonnière ne sait où le rejoindre. Or, voici que soudain son nom résonne aussi ; une écriture inconnue lui apporte la certitude que l'exil est fini. Une femme s'occupe de lui et les phrases dictées par sa pitié enveloppent délicieusement l'abandonné. La marraine a paru ; un peu fée, de son stylo, moderne baguette magique, elle a tracé les signes cabalistiques qui redonnent l'espérance. Le fileul va songer à cette nouvelle amie, à cette bienfaitrice envoyée miraculeusement ; comme c'est une femme, l'antique galanterie qui sommeille au cœur de tout Français ramènera la rêverie accompagnée de ce grain de tendre poésie qui mit toujours notre pays au premier rang de la civilisation.

Certains esprits pratiques, demeurant volontairement éloignés de l'idéalité, ont critiqué ce mariage, le trouvant inutile. Pour eux, la tâche est finie quand le corps couvert, repu, ne souffre plus matériellement ; mais le cœur, lui aussi, a soif, faim, froid. Sa trop grande lassitude conseille le désespoir.

Marraines, que votre fileul vous donne la joie de vous intéresser à quelqu'un, mettez-vous en frais pour lui. Soyez très femmes, que dans le repos des tranchées sa pensée séduite vous dote de toutes les qualités physiques et morales. Laissez dire les critiques, ou plutôt montrez-leur les lettres qui répondent aux vôtres. Le printemps met de la beauté, de la vie, de la tendresse dans l'atmosphère, au milieu du carnage général, contrastant brutalement avec la création universelle qui se prépare ; envoyez un peu de grâce et de charme, l'homme le plus brutal le comprendra ; vous remerciera de lui apporter du soleil.

Simone Ferly.

Pour nos soldats

Manière d'utiliser les bouts de laine. Blague à tabac du combattant.

Faire une chaînette de 45 points, revenir sur cette chaînette en points coulés maille devant.

2^e rang : maille arrière en prenant la laine sur le crochet et en lâchant ensemble les 3 points.

3^e rang : maille devant point coulé et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait obtenu dix côtes (soit 20 rangs), fermer pour obtenir un petit sac, faire tout autour de ce sac une coulisse assez large et ensuite, en rond, trois rangs de points coulés maille devant, préparer une cordelière avec deux pons aux extrémités pour fermer la blague, la doubler de peau de gant, en glaçant la peau sur les coutures. Il faut de la laine fine et un petit crochet.

Cette blague est plus agréable en coton perlé, mais elle n'utilise pas alors les petits bouts de laine de couleurs différentes.



Une belle œuvre

La Société des Secours aux Marins ou aux familles de marins, sous la présidence de Mme veuve Shakti, s'occupe plus que jamais de subvenir aux besoins des veuves et des orphelins, que les sinistres maritimes actuels rendent chaque jour plus nombreux.

La Société pensionne les veuves des marins de la marine marchande et place les orphelins dans des refuges entièrement à sa charge. Elle n'oublie pas non plus les blessés et les mutilés et fait tous ses efforts pour les mettre à l'abri du besoin jusqu'à la fin de leurs jours.

NOTRE ENQUETE SUR LES NEUTRES (1)

La neutralité hollandaise

L'opinion d'un savant

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

Le professeur *Hector Treub*, frère du ministre des Finances des Pays-Bas, l'un des plus grands chirurgiens hollandais, professeur à l'Université d'Amsterdam, président de l'Alliance Française, a toujours vivement combattu, en Hollande, le stupide préjugé selon lequel il n'est de vraie science que venant d'Allemagne.

Il m'est assez difficile de vous exposer ma conception politique de la neutralité officielle et diplomatique, parce que je n'aime guère la politique et qu'il m'est difficile d'être officiel et diplomate. J'aime trop à appeler un chat un chat et un déchirer de traités un fripon.

Permettez-moi donc de vous dire tout bonnement ce que vous dirait le « Man in the street ». En ce qui concerne le gouvernement, j'estime que la neutralité lui impose d'abord et surtout le devoir de préserver le sol national de toute violation, de prendre et de maintenir par suite toutes les mesures nécessaires à repousser l'envahisseur quel qu'il soit. Le gouvernement doit en outre veiller à ce qu'aucun acte public ne puisse être interprété d'une manière hostile par l'une ou l'autre des parties belligérantes.

Mais, sous ces réserves concernant la neutralité officielle, j'estime que chaque citoyen, pris individuellement, a le droit de manifester les sympathies ou antipathies qui l'agitent. La neutralité morale est impossible à réaliser.

Il n'est pas toujours possible, dans une guerre, de fixer ses sympathies, ainsi, par exemple, il me fut impossible, lors de la dernière guerre balkanique, de m'intéresser plus particulièrement au triomphe de l'un des peuples en présence, c'était, comme on dit en hollandais « diefje en diefjesmaat », ce que je me permettrai de traduire en français vulgaire : « bons à mettre dans le même sac ! »

Au contraire, dans la guerre actuelle, la violation de la neutralité belge, la négation de la parole donnée ont, dès le début, symbolisé le conflit comme un nouvel et terrible épisode de l'éternel combat entre la Force et le Droit.

Puis Louvain! Malines! (rappelez-vous la lettre pastorale du cardinal Mercier), les atrocités commises dans la France envahie ont montré quelle conception les représentants de la Force avaient de leur « kultur ». (Savez-vous, en France, que ce mot se traduit « civilisation ! »)

Pour moi, pour la plupart de mes compatriotes, le procès était jugé, nos sympathies allaient moins aux alliés qu'à la cause du Droit, de la Justice et de l'Humanité!

Or, la neutralité de notre pays ne saurait exiger que nous ne puissions dire ouvertement nos sympathies à la cause de la Justice.

C'est ce que fais aujourd'hui, c'est ce qu'ont fait les journalistes hollandais (dans des termes plus ou moins énergiques, suivant leur tempérament) qui, presque unanimement, ont stigmatisé l'agression dont fut victime la Belgique et les horreurs qui ont suivi.

Est-ce à dire qu'il y a lieu de hurler avec les loups et par incontinence de paroles de provoquer, sans aucun résultat utile pour la cause sympathique, une tension dangereuse et fâcheuse qui ne pourrait qu'augmenter les complications et les difficultés de l'heure présente? Non, et c'est pourquoi nous tous, Hollandais, avons conservé dans nos paroles une réserve digne.

Avons-nous conservé cette même réserve dans nos actions? Il ne saurait être question que de cette partie de la population hollandaise qui s'adonne au négoce. Or, on peut appliquer au commerce ce que votre délicieux Brantôme disait du mariage : « En fait de mariage, trompe qui peut. » La morale commerciale (*contradictio in terminis*) a pour unique fin le gain. Qu'importe que le gain soit licite ou qu'il puisse amener les plus graves complications et les plus terribles risques de guerre!

Que ces mauvais citoyens soient flétris, les millions gagnés à ces honteux trafics n'effaceront pas le mépris dont nous les accablons!

Pour terminer cette trop longue dissertation sur la neutralité hollandaise, permettez-moi d'apprécier non pas les relations de nos pays dans les domaines politique et économique, qui ne sont pas de ma compétence, mais mon opinion très franche sur l'influence française dans le domaine intellectuel.

Je n'ai pas attendu les événements graves d'aujourd'hui pour apprécier la valeur scientifique des Français et l'opposer à la « kultur » allemande. Je résumerai mon opinion par ces quelques aphorismes : le Français a l'esprit, l'Allemand a le zèle; le Français est clair, l'Allemand est obscur; le Français est génial, l'Allemand est piocheur.

Pendant les vingt-huit années que mon enseignement à l'Université d'Amsterdam, je me suis

efforcé de diminuer la prépondérance qu'avait su prendre la science allemande dans les milieux médicaux hollandais, je me suis efforcé, dans toute la mesure de mes forces, d'y substituer la claire et rationnelle méthode française.

Il m'apparaît que le résultat de la guerre actuelle, dans le domaine intellectuel, portera la plus rude atteinte au prestige allemand et à sa supériorité scientifique tant vantée. Personnellement, j'aurai, j'en suis sûr, moins à dire à mes élèves, ce que je leur répète si souvent : « Lorsque vous trouvez dans un livre allemand quelque chose qui révolte votre logique et votre bon sens, c'est vous qui avez raison et vous ne devez pas accepter ce que veut vous imposer la *deutsche Wissenschaft*. »

Louis Piérard et Georges Gaillard.

(A suivre.)

Les pertes allemandes

LONDRES. — Dans un bulletin publié aujourd'hui, le maréchal French dit que le total des pertes allemandes durant l'opération du 10 au 13 courant ne sont pas inférieures à 17 ou 18,000 hommes.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis, hier matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, garde des Sceaux, a fait signer un décret aux termes duquel M. Brelot, préfet de la Seine-Inférieure, est nommé conseiller d'Etat.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer le mouvement administratif suivant :

M. Moran, directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, est nommé préfet de la Seine-Inférieure; M. Bonhoure, préfet des Hautes-Alpes, est nommé préfet du Lot; M. Ceccaldi, préfet du Lot, est nommé préfet des Hautes-Alpes.

Les ministres des Affaires étrangères et de la Guerre ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Nouvelles parlementaires

Les allocations aux familles des mobilisés

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a entendu, hier, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, sur les mesures que le gouvernement envisage en vue de hâter l'examen des demandes d'allocations formées par les familles des mobilisés. Le ministre de l'Intérieur a exposé à la commission les détails de la procédure nouvelle à laquelle le gouvernement a été d'avis de recourir pour liquider très rapidement l'examen des dossiers. La commission, entrant dans les vues du gouvernement, a donné son adhésion à la proposition de M. Malvy.

Les travaux parlementaires

La conférence des présidents des grandes commissions et des groupes a décidé de continuer, le vendredi 19, l'ordre du jour du jeudi 18 mars s'il n'est pas épuisé et de mettre en tête de cette séance la suite de la discussion de la proposition de loi tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières dépossédés de leurs titres par faits de guerre dans les territoires envahis.

Pour les départements envahis

Les membres du groupe parlementaire des représentants des départements envahis se sont réunis, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Le groupe a reçu de M. Charles Humbert : 25,000 francs, remis par l'Union nationale des cheminots; 25,000 francs, remis par MM. Fenaillé et Despeaux; 10,000 francs, remis par la Compagnie d'assurances générales. Le questeur du groupe a été chargé d'en assurer immédiatement la répartition entre les comités départementaux, qui devront les employer aussitôt en achats de vêtements pour les réfugiés des régions envahies. Le groupe a chargé son président de transmettre ses vifs remerciements aux généreux donateurs et a voté à nouveau à M. Charles Humbert d'unanimes félicitations.

Autour de la guerre

D'après la *Gazette de Francfort*, c'est le chef des nationaux libéraux, M. Bassermann, qui a lancé au Reichstag la pétition en faveur de la libre discussion des conditions de la paix. Son initiative, d'après le même journal, aurait été jugée sévèrement à la commission, où il n'aurait pas été suivi par les représentants de son propre parti.

Le cours du mark, légèrement en hausse, est de 83 cents 1/4 pour 4 marks.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que les fausses déclarations faites pour le recensement des porcs seront punies d'une amende de 10,000 marks ou de six mois de prison. En outre, les porcs non recensés seront acquis à l'Etat.

Le *Berliner Tageblatt* annonce que tous les Serbes et tous les Monténégrins habitant Constantinople ont reçu l'ordre de quitter la ville dans les vingt-quatre heures.

La presse suédoise exprime une grande indignation au sujet de la destruction du steamer suédois *Hanna* par un sous-marin allemand.

Les Allemands ont saisi et conduit à Swinemunde le steamer *Gloria*, qui transportait, de Stockholm à La Plata, un chargement de maïs.

Une dépêche de Berlin annonce que le gouvernement allemand interdit l'exportation du charbon, de l'antracite, du coke, du lignite et des combustibles artificiels.

Les cinq fonctionnaires belges qui avaient été arrêtés à Bruxelles sous l'accusation d'avoir aidé des douaniers à franchir la frontière pour s'enrôler dans l'armée belge, et qui étaient inculpés de haute trahison, ont été acquittés, faute de preuves.

L'ambassadeur de France en Russie, M. Paléologue, est parti pour le quartier général russe où il a été reçu hier mardi par l'empereur.

Un groupe de notabilités brésiliennes, parmi lesquelles le sénateur Ruy Barbosa, l'éminent critique José Verissimo et l'écrivain Graca Aranha, ont pris l'initiative de fonder, à Rio-de-Janeiro, une ligue en faveur des alliés.

M. Dausset, conseiller municipal de Paris, annonce qu'à la prochaine réunion du Conseil il posera une question au préfet de police sur la possibilité de retarder la fermeture des restaurants et des cafés et d'apporter quelque tempérament à la récente réglementation de l'éclairage des devantures.

La légation royale de Serbie nous communique la note suivante : « Les médecins qui désirent s'engager pour la durée de la guerre en Serbie sont priés de s'adresser au consulat général de Serbie, de 3 heures à 5 heures, 10, rue Anber, pour les conditions d'engagement. »

“ Il ne parlent plus d'anéantir la France ”

Déclaration d'un officier de réserve allemand

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

L'Allemagne éprouve actuellement de grandes difficultés pour le recrutement de ses officiers. Le déficit des cadres est considérable et la conception aristocratique du commandement interdit à nos adversaires de chercher leurs officiers ailleurs que dans certaines classes sociales. En dehors de quelques cas très rares, les sous-officiers de l'active ne sont pas promus et l'on préfère procéder à des nominations d'officiers de réserve. Ceux-ci, à la paix, retrouveront leurs occupations civiles et le corps des officiers ne sera pas compromis par la présence d'intrus de caste inférieure.

Mais ces officiers de réserve promus en si grand nombre et qui appartiennent à l'enseignement, au commerce ou à l'industrie, sont loin d'avoir la vigueur, l'énergie morale et physique des soldats de métier.

Nous en avons depuis quelques semaines pris un assez grand nombre, et leurs interrogatoires donnent des indications à peu près semblables.

En voici un qui est professeur de mécanique dans une grande ville de l'Allemagne du Nord. Il a trente-huit ans. Il était sous-officier de landwehr, mais il n'a été mobilisé que vers la fin de décembre. Trois semaines après on en faisait un sous-lieutenant.

Extérieurement, il n'a rien de l'officier allemand tel que nous l'imaginons. Il n'en a pas non plus la mentalité. Les sentiments et les opinions qu'il exprime sont ceux du monde industriel, des classes moyennes. Par devoir patriotique, il ne veut pas paraître douter du succès, mais il ne cache pas qu'il souhaite la fin prochaine de la guerre.

Une paix honorable

« On ne parle plus, dit-il, d'anéantir la France et de l'asservir. L'ambition de l'Allemagne se réduit maintenant à une paix honorable. »

Il n'ignore pas qu'il y a une question d'Alsace-Lorraine, il ne l'écarte pas *a priori*. Il invoque l'honneur allemand, mais ajoute que la cession des deux provinces pourrait être la contre-partie de restitutions coloniales.

Quelques aveux

Sur les origines de la guerre, cet officier avoue que c'est l'Allemagne qui a pris l'initiative des hostilités. Mais c'était, dit-il, pour éviter une catastrophe militaire qui se serait produite en 1914, lorsque le service de trois ans aurait donné en France tous ses effets et que la Russie aurait complété son réseau stratégique grâce au crédit français.

Il avoue aussi les atrocités commises par ses compatriotes. Il les met à la charge des Bavarois, « peuple évidemment inférieur », ce sont là ses propres expressions. Il ajoute que les cosaques en ont fait autant en Prusse orientale. Il reconnaît par contre que la garde impériale russe n'a porté en Allemagne aucune atteinte à la propriété privée et a « tout respecté ».

Interrogé sur la situation économique de l'empire, le lieutenant a déclaré que la position de l'Allemagne à cet égard était moins avantageuse que celle des Alliés; il estimait cependant que toutes mesures avaient été prises pour attendre la moisson prochaine.

Déception

Lorsqu'il lui eut été déclaré que la France tiendrait jusqu'au bout et qu'elle était décidée à ne pas abandonner la lutte avant que l'adversaire fût épuisé, il n'a pas caché son appréhension et a paru moins certain d'une fin de guerre heureuse pour l'Allemagne.

Ce n'est pas la première fois que nous constatons l'effet produit sur les prisonniers allemands par l'affirmation de l'inébranlable résolution de la France. On leur a toujours représenté notre pays comme incapable d'un effort prolongé, et ils escomptent notre lassitude pour obtenir la « paix honorable » à laquelle se réduisent actuellement leurs ambitions. Maintenant que leur offensive est brisée, que la guerre sainte a fait fiasco, que le blocus de l'Angleterre s'est révélé inefficace, les Allemands n'ont plus d'autre espoir que la fatigue, l'énerverment, l'épuisement moral de la France. Tout ce qui leur révèle dans notre pays une volonté tenace, une décision calme les surprend et les désespère.

SAISON 1915

VICHY

Ouverture le 1^{er} Mai

Pour tous Renseignements, s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVES, à VICHY

ARTHRITIQUES
 tous les 2 ou 3 jours
 un Grain de Vals
 au repas du soir régularise les fonctions digestives.

(1) Voir *Excelsior* des 14, 15, 16 mars.

L'ÉVACUATION DE NOS BLESSÉS SUR LE FRONT



L'ARRIVÉE D'UN BLESSÉ À LA GARE

LE DÉPART D'UN TRAIN SANITAIRE

Ramenés de la ligne de feu jusqu'aux premières ambulances, nos blessés y sont pansés et réconfortés. Puis, s'ils sont transportables, ils sont conduits, dans des automobiles spéciales, jusqu'à la gare la plus proche, où des trains sanitaires remarquablement aménagés les emmènent vers les hôpitaux de l'intérieur.

TRIBUNAUX

Les séquestres et les établissements de crédit

Hier, M. le président Monier a rendu une ordonnance de référé longuement motivée qui est destinée à avoir une grande répercussion sur les errements pratiqués actuellement par la plupart des établissements de crédit dans leurs rapports avec les séquestres des biens austro-allemands nommés à la requête du ministère public par les présidents des tribunaux.

M^r Poyard, huissier, agissant comme séquestre de la Banque générale du Crédit Hongrois, se joignait à une demande introduite par M. Delteil, créancier français, et réclamait à un établissement de crédit le versement entre ses mains du montant du compte créditeur de l'établissement séquestré.

L'établissement de crédit français s'était opposé à cette demande en alléguant qu'il avait été constitué séquestre général par ordonnance du président du tribunal en date du 30 octobre 1914 de tous les biens et valeurs détenus par lui pour le compte de clients austro-allemands.

La prétention de cet établissement de crédit a été rejetée par M. le président Monier, et nous croyons devoir reproduire les principaux attendus de sa longue mais très intéressante ordonnance.

Attendu, en effet, qu'au premier point de vue le séquestre spécial, qui ne détiendrait pas les fonds et valeurs des banques, ne pourrait jamais parvenir à équilibrer son administration, ni mettre en parallèle ses charges et ses ressources, ce qui l'exposerait aux pires errements de gestion, au détriment des créanciers français, alliés ou neutres les plus intéressants qui devraient par exemple voir, faute de disponibilités suffisantes, rejeter en totalité ou en partie des demandes parfaitement légitimes et urgentes et même alimentaires, alors qu'il y aurait effectivement des ressources, ou ne voir le séquestre accueillir ces demandes intégralement ou partiellement que grâce à des combinaisons diverses et à des aliénations inopportunes qui auraient pu être évitées, si les crédits en valeurs avaient été mis à sa disposition.

Attendu qu'à un second point de vue, la pratique dont l'établissement de crédit demande la sanction apparaît comme dangereuse, puisque sa conséquence inévitable serait de laisser dans des banques, dont le crédit peut être variable et doit être en tout cas inégal, des sommes qui peuvent s'élever à des chiffres considérables, alors que la remise de ces sommes et valeurs entre les mains du séquestre spécial, puis leur transfert par lui à la Caisse des dépôts et consignations présente au contraire toutes les garanties désirables.

Attendu enfin qu'à un troisième point de vue, il convient encore de s'attacher au système de la concentration de tout le patrimoine entre les mains du séquestre spécial.

Attendu en effet que procéder autrement reviendrait contrairement au vœu général, non seulement à empêcher toute statistique exacte sur la consistance et l'importance des biens austro-allemands dans notre pays, mais encore à supprimer tout contrôle sur la conservation intégrale et la fidèle gestion d'une partie considérable de ces mêmes biens et à décider *ipso facto* que les très nombreux établissements atteints par notre ordonnance générale du 30 octobre échapperaient à toute surveillance, qu'ils demeureraient à l'abri de toute ingérence de l'autorité, de disposer

seront autorisés à comprendre et à appliquer, selon leurs suggestions et intérêts personnels et selon leur point de vue fatalement variable, les charges et devoirs que notre ordonnance leur a conférés...

Attendu enfin que la conservation des deniers dont s'agit par les établissements débiteurs en empêche l'emploi dans l'intérêt des séquestrés ou même de la trésorerie nationale, alors que le dépôt à la caisse laisse cet emploi possible en bons de la Défense nationale.

Attendu que pour toutes les raisons ci-dessus, il y a obligation pour l'établissement de crédit français de relever à ce jour le compte de la Banque Générale du Crédit Hongrois, d'en fixer le solde créditeur au profit de ce dernier et d'en remettre à Poyard, es-qualité, le montant intégral, à la charge par ce dernier de se composer ensuite selon les obligations que sa mission lui impose.

Les pillards allemands. — CHALONS-SUR-MARNE. — Depuis quelques semaines, de nombreux prisonniers allemands arrivent du front. L'un de ceux-ci, le fantassin Reuter Otto Oscar, était trouvé porteur d'un carnet de route comme en ont presque tous les soldats allemands ; ce carnet présentait un intérêt particulier : on y relatait, avec beaucoup de complaisance et de détail, la part active qu'il avait prise tant en Belgique qu'en France à une quantité d'actes de pillage, violences, incendies, etc.

Tous ces actes odieux étant formellement interdits par les lois de la guerre, Reuter-Otto Oscar vient de comparaître devant le conseil de guerre, qui l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité et à la dégradation militaire. (D. p.)

Morts au champ d'honneur

On annonce la mort, à vingt-six ans, de M. Pinard, fils du professeur Pinard, tombé au champ d'honneur le 10 mars. Il avait été blessé une première fois à la bataille de la Marne et était, sur sa demande, retourné sur le front, où il n'a cessé de montrer le plus grand courage.

Le commandant Gaultier de La Ferrière, du 95^e d'infanterie, jeune officier supérieur, tombé le 5 mars mortellement frappé d'une balle au front. Le commandant de La Ferrière était le fils du regretté député de l'Eure. Il laisse une veuve, sœur du vicomte de Fontenay, chargé d'affaires de France en Albanie, et cinq enfants.

Les capitaines Frédéric Gams, du 131^e d'infanterie, qui avait épousé Mlle Cornu de Gorgier, d'Orléans; Louis Brugère, de l'artillerie, mort à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne.

Les lieutenants : Gabriel Madetnal, du 89^e de ligne, tombé glorieusement à l'ennemi le 28 février, à Vauquois. Il avait été blessé le 8 septembre à Vassincourt et cité à l'ordre du régiment le 17 février; Georges Schmidt, du 1^{er} régiment de zouaves; Jean Misoffe, du 100^e de ligne, qui, blessé une première fois en août, était retourné au front à peine guéri; Auguste Rimbeau, du 132^e de ligne.

Le sous-lieutenant Jean Riché, du 131^e d'infanterie, décédé à l'âge de trente-sept ans des suites de ses blessures à l'hôpital de Bourbon-Lancy.

Les adjudants Gaston Tanton, du 54^e de ligne; Eugène Bourgeois, de l'infanterie.

Le maréchal des logis Léon Brunelle, du 5^e régiment territorial 15^e artillerie.

Les sergents : Robert Beaurain, du 51^e de ligne; Gaston Cousin, du 3^e tirailleurs algériens; Henri Michel, fils du capitaine Michel, décédé; Marcel Sédille, du 1^{er} génie; l'abbé Louis Lange, du 131^e d'infanterie, sous-diacre au grand séminaire d'Orléans; André Martin, du 72^e de ligne, tombé à la bataille de la Marne; Gaston Rabiet, du 167^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria ont visité, dimanche, l'exposition anglo-belge de la Grafton-Galerie. La reine a fait plusieurs acquisitions de dentelles aux ouvrières de l'exposition. (New-York Herald.)

— Le duc de Montpensier est en ce moment l'hôte de M. Landa, à la villa Duchâtel. (New-York Herald.)

INFORMATIONS

— Le lieutenant Golland, du 59^e d'artillerie, blessé le 19 février en allant reconnaître un poste d'observation avancé, fut cité deux fois à l'ordre du jour, nommé chevalier de la Légion d'honneur et promu capitaine. Il est soigné à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris, et en bonne voie de guérison.

— Le sergent abbé Frédéric Lamy, blessé cinq fois et incomplètement guéri, refusa un congé de convalescence et rejoignit son régiment. Le 15 novembre, en conduisant une reconnaissance, il fut gravement atteint d'une balle dans l'aîne et fait prisonnier. Il a été interné au lazaret n° 1, à Metz, où il est en traitement. A son retour de Rome, l'abbé Lamy avait été nommé directeur au grand séminaire d'Amiens. Il est le petit-neveu de trois généraux, dont l'un a été tué en 1870.

— Le cavalier Jacques Mithouard, du 30^e dragons, fils du président du Conseil municipal, à présent hors de danger, est entré en convalescence.

— M. René Rocher, ancien élève du Conservatoire, engagé volontaire au 132^e de ligne, grièvement blessé au combat d'Eu, a été évacué sur l'hôpital militaire de Verdun, où il est actuellement en traitement.

MARIAGES

— Mlle Page, fille de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et de Mme W.-H. Page, est fiancée à M. Charles Greely-Loring.

— Hier a été béni dans la plus stricte intimité, en la chapelle paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de M. Gabriel Delhaynin avec Mlle Germaine Caillaux, fille de M. Paul Caillaux, officier de cavalerie, et de Mme, née Savalète de Lange, tous deux décédés.

NAISSANCES

— Mme Etienne Allard, née de Butler, dont le mari est lieutenant au 67^e d'infanterie, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Huguette.

— Mme Léon Daudet, femme de notre distingué confrère, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de François.

— Mme Marcel Labbé, femme de notre confrère des Débats, le docteur Marcel Labbé, professeur agrégé à la Faculté, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Paul.

Le docteur Marcel Labbé est actuellement médecin-major dans un hôpital des Vosges.

— La comtesse Dulong de Rosnay, née Orville, a donné le jour à un fils qui a reçu les prénoms de Gilles-Olivier.

— La comtesse François de Bourbon-Busset, née Colbert, a mis au monde un fils.

— Mme Jean-Quarré de Verneuil, née de La Chapelle, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Monique.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : Du vice-amiral Kiesel, du cadre de réserve, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé à Toulon à l'âge de soixante-huit ans; De Mme Mahler-Barthé, veuve de M. Mahler, conseiller à la Cour de Paris, décédée à Dinard;

De Mme Anatole Claveau, née Touzet, veuve de l'ancien chef des secrétaires-rédacteurs de la Chambre des députés et notre confrère au Figaro, décédée âgée de soixante-dix-huit ans. Elle

était la mère de M. Louis Claveau, secrétaire-rédacteur à la Chambre, et de M. Victor Claveau, conservateur du matériel de l'Etat pour les théâtres subventionnés;

Du comte Louis de Foucaud, chevalier de Malte, décédé à Toulouse, à l'âge de cinquante-neuf ans;

De M. Paul Muniér, décédé subitement en son domicile, à Neuilly-sur-Seine, le 14 mars, dans sa quarante-septième année.

Fils de feu M. Numa Muniér, fabricant de papiers, à Bessé-sur-Braye, il était associé en nom des Papeteries Prioux et administrateur délégué de la Papeterie de Nanterre.

Le service religieux aura lieu en l'église Saint-Pierre de Neuilly, demain jeudi 18 mars, à 11 heures.

En raison des événements actuels, il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

On se réunira à l'église.

De saur Anne, chef dit service des hommes à l'Hôtel-Dieu, à Châlons-sur-Marne, qui, pendant trente-deux ans, se dépensa avec un zèle infatigable, décédée le 13 mars, dans sa soixante-cinquième année, victime de son dévouement envers les militaires et les civils;

Du prince Caraman Pietrowitch Tzitzianow, H était l'arrière-petit-fils du prince Paul Dimitriewitch Tzitzianow, commandant général de l'armée russe au Caucase;

Du marquis d'Home, décédé, le 14 courant, en son domicile de Neuilly. Il était beau-père et père du comte D. de Cambacères, décédé; du comte Louis de Vassart d'Hozier, actuellement sur le front; de la comtesse C. de Labriffe, de Mlle de Vassart d'Hozier, religieuse carmélite; de la comtesse G. d'Havrincourt;

Du célèbre romancier australien Thomas Alexander Browne, plus connu sous le pseudonyme littéraire de Rolf Bolderewood, décédé à Melbourne le 12 mars. M. Browne, qui était né à Londres en 1826, vint tout jeune en Australie et y passa toute sa vie;

De la marquise douairière de Belloy de Saint-Léonard, décédée à Avranches, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Elle laisse trois fils, dont l'aîné, actuellement au régiment de fusiliers marins, fut notre attaché naval de France en Russie; le comte de Belloy, sous-lieutenant de dragons, et le comte Pierre de Belloy, blessé dernièrement près de Verdun. Son petit-fils, André de Bonneval, sergent d'infanterie, est tombé au champ d'honneur, près de Roye;

De M. Elie Leroux, adjoint au maire de Vignemont (Oise), décédé dans sa cinquante-deuxième année;

De M. Bouchet de Fareins, doyen des maires du département de l'Ain, ancien conseiller général, décédé au château de Fareins, à l'âge de quatre-vingt ans;

De Mme W. W. Davenport, veuve du révérend W. W. Davenport, qui est décédée le 10 mars, à Union, New-York, dans sa quatre-vingt-sixième année, et de son fils, le docteur Kirk A. Davenport, décédé le 13 mars, à Londres dans sa quarante-septième année;

De M. Charles Forest, ancien sénateur de la Savoie, décédé à l'âge de quatre-vingt-huit ans, dans sa propriété, près de Chambéry;

De la marquise de Donado, décédée à Madrid;

De M. Marcel Legay, décédé hier. C'est une pittoresque figure qui s'en va;

De Mme Frémyn, née Chevallier, décédée en son domicile, 5, avenue de Messine. Elle était la mère de M. Frémyn, dans sa Mmes Fernand Dumesnil, E. Dupont, E. Châtelain; la grand-mère de M. Le Normand, de Mmes Iweins et E. Riché;

De M. James Gekkie, membre géologue, doyen de la Faculté des sciences d'Edimbourg, membre de la Société royale de Londres et de plusieurs sociétés savantes, décédé à l'âge de soixante-quinze ans;

De Mme Georges Rosenlecker, née Tabariès de Cabanne;

De Mme veuve Chatel, décédée le 14 mars en son domicile, rue Vavin, 5.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Demain jeudi 18 mars, matinée à 1 h. 1/2, (abonnement billets blancs), Andromaque, tragédie en cinq actes, de Racine. (M. A. ert Lambert fils, Oreste; Paul Mounet, Pyrrhus; Louis Delaunay, Phoenix; Jacques Fenoux, Pylade; Mmes Bartet, Andromaque; Madeleine Roch, Hermione; Jeanne Even, Cléone; Yvonne Ducos, Onhise.)

Intermède: Oeuvres de La Rochefoucauld, La Fontaine, Pascal, Mme de Sévigné, Bossuet, Boileau, La Bruyère, interprétées par MM. Mounet-Sully, Leitner, Henry Mayer, Mmes Lara, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Berthe Bovy, Val-dreux.

L'Ecole des Maris, comédie en trois actes, en vers, de Molière. (MM. Silvain, Ariste; Léon Bernard, Sganarelle; Falconnier, le Notaire; Lafon, le Commissaire; Georges Le Roy, Valère; Hiérominus, Ergaste; Mmes Piérat, Isabelle; Dussane, Lisette; Simone Damaury, Léonor.)

Samedi 20 mars, soirée, à 8 heures très précises, Pri-merose.

Dimanche 21 mars, matinée, à 1 h. 1/2, Patrie.

A l'Odéon. — Aujourd'hui, à 5 heures, matinée littéraire, La Guerre et les Femmes, avec le programme suivant: la Financière du Timbrier (Victor Hugo), Mlle Méthivier; la Veillée (1870) (François Coppée), M. Mosnier; Vision (1870) (Eug. Manuel), Mlle Netter; la Belle Aude (Th. de Banville), Mlle Servière; la Chanson de Berberine (Alf. de Musset), Mlle Molina; six chansons anciennes, Mme Yvette Guilbert. Causerie de M. J. Ernest-Charles.

Demain jeudi, en matinée, à 14 heures, Tartufe ou l'Imposteur, le Jeu de l'amour et du hasard. Conférence de M. F. Gaiffe. Intermède.

Matinées nationales. — M. Labori, l'éminent avocat à la Cour d'appel, ancien bâtonnier, prononcera l'allocution à la vingtième matinée nationale, qui sera donnée dimanche prochain 21 mars, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de: Mme Marguerite Labori (exécutant son Concerto pour piano), Mme Andrée Mégard (de la Porte-Saint-Martin), Dolores de Silvera (de la Monnaie de Bruxelles), M. Ch. Grandmougin, Claude Garry (de la Comédie-Française), Alfredo Casella. L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager, interprétera, entre autres œuvres, Pétouchka, scènes burlesques russes d'Igor Stravinsky.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 17 mars, à 2 h. 1/2, les Poètes de la grande guerre, conférence par M. Funck-Brentano. Auditions de Mlles Roch, Yvonne de Bray, et de MM. Brémont, Gallipaux, Mayol.

A la Gaité. — Demain jeudi, en matinée et en soirée, reprise de Miss Helyett, la ravissante opérète d'Edmond Audran, avec Mlle Marise Fairy et M. Lucien Noël, en tête de la distribution.

A la Porte-Saint-Martin. — Ce soir, à 8 heures, reprise des Oberlé (Histoire d'une famille alsacienne), tirée du roman de René Bazin par M. Ed. Hauracourt. Première matinée demain jeudi, à 2 h. 1/4, et soirée à 8 heures.

Nouvelles diverses

PARIS. — Une désespérée. — Dans l'après-midi d'hier, vers 3 heures, on a trouvé, dans l'appartement qu'elle habitait, 38, rue de la Roquette, le cadavre d'une dame Rosalie Bosc, âgée de quarante et un ans.

La malheureuse s'était asphyxiée à l'aide d'un réchaud de charbon de bois.

Chute mortelle. — M. Gabriel Guéry, âgé de quarante-neuf ans, est tombé, hier matin, dans l'escalier de sa maison, 30, rue Vignon, et s'est fracturé le crâne. La mort a été instantanée.

LES SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

L'Indépendante de Paris. — Pendant la durée des hostilités, l'Indépendante de Paris, société de préparation militaire et de gymnastique, organise des cours spéciaux de préparation militaire, d'éducation physique et de gymnastique, destinés à tous les jeunes gens; elle a déjà instruit ceux des classes 1915 et 1916. Ces cours ont lieu le dimanche et tous les soirs, de 8 à 10 heures, à l'école, 9, rue de Tlemcen (20°); s'inscrire à l'école et, pour tous renseignements, s'adresser à M. Bugeon, président, 12, rue des Dames.

ESCRIME

Ce soir mercredi. — Rappelons que les cours du capitaine Kuzi, vice-président de la section de Baïonnette de la Fédération nationale d'escrime, auront lieu ce soir, à 7 h. 30, 10, rue du Faubourg-Montmartre, dans le fond de la cour du journal l'Auto.

AVIATION

Chute mortelle. — Hier matin, au centre de Dunkerque, le maréchal des logis aviateur pilote Lumière a fait une chute mortelle avec son observateur.

MOTOCYCLISME

A Marseille. — Le grand concours militaire d'estafettes de Marseille a remporté un très grand succès, dimanche dernier. Voici le classement:

Pédestres: 1. Célestin Cais, 2. Jean Blanc, 3. Reboul, 4. Rigaud, 5. André.

Motos: 1. Edouard Suzanne, 2. Cychistoo, 3. Richard, 4. ...

Les passeports

L'avis publié, ces jours derniers, au sujet des demandes de passeports pour l'étranger n'a rien changé au mode de délivrance de ces passeports; il a eu seulement pour but de rappeler que les personnes soumises aux obligations militaires et appartenant aux classes mobilisables sont tenues de se munir d'une autorisation de l'autorité militaire; à Paris et pour les communes du département de la Seine, cette autorisation, qui doit être produite à la préfecture de police, est délivrée, au nom de M. le gouverneur militaire, par M. le général commandant le département de la Seine, hôtel des Invalides.

Toutes les demandes de passeports émanant de personnes de nationalité française doivent donc être, comme précédemment, remis à la préfecture de police (1re division, 4e bureau, caserne de la Cité), avec le certificat habituel du commissaire de police de leur quartier ou de leur circonscription. La remise du passeport est immédiate, si ce n'est pour les personnes mobilisables qui doivent satisfaire au préalable à l'obligation qui vient d'être rappelée, le déplacement, en temps de guerre, n'étant possible pour elles que dans des circonstances d'intérêt exceptionnel.

La Bourse de Paris

DU 16 MARS 1915

Dans son ensemble, le marché conserve ses bonnes dispositions précédentes. Tandis que, dans certains compartiments, se poursuit le mouvement de reprise, on consolide, par ailleurs, les progrès des séances précédentes. On détachait, aujourd'hui, le coupon trimestriel de 0 fr. 75 sur notre 3 0/0 perpétuel, qui en regagne de suite une fraction sensible, s'établissant à 70.85, contre 71.25 la veille. Le 3 1/2 est plus calme à 91.05. Le compartiment des banques ne donne lieu à aucun commentaire spécial. Les affaires y sont d'ailleurs clairsemées.

Quelques avances intéressantes sont à enlever parmi nos grands chemins, notamment sur le P.-L.-M., à 1.040, et sur l'Orléans, à 1.130.

De même, du côté des valeurs industrielles, le Rio s'ajoute une dizaine de points sur sa clôture précédente, à 1.533, cependant que le Suez passe de 4.355 à 4.385.

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône" SEULS FABRICANTS EN FRANCE Exiger la marque sur chaque Comprimé.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

ETUDIANT EN DROIT, élève des sciences politiques, libéré du service militaire, demande emploi dans bureau, très bonnes références. Ecrire: BARRUS, 20, r. des Carmes, Paris.

Jeune fille, brev. elem., conn. ménage, robes, lingerie, sténo-dactylo, italien, dem. sit. Préf. modeste, modestes pend. guerre. Mlle Lacombe, mairie Villeneuve St-Georges (S.-et-O.)

GENS DE MAISON

Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.

Femmes de chambre

Fem. de ch. 22 a., tr. cap. et honor. Cout., ling., serv. table. Libre. E. Tarron, 25, r. L.-Joyeuse, Essonnes (S.-et-O.)

Cuisinières

BONNE CUISINIÈRE, 30 ans, références, dem. place Paris Libre. Mlle E. Tarron, 25, r. L.-Joyeuse, Essonnes (S.-et-O.)

QUINZAINE DE PAQUES LECONS Abbé anglais donnerait conversation, LECONS en anglais. Ecr. PENN, hôpital auxiliaire n° 2, Conflans, Charenton (Seine).

LOCATIONS

Paris A LOUER ateliers d'artiste, 20, rue Ernest-Cresson (14e arrondissement), Gaz, Electricité.

Banlieue

Bourg-la-Reine, 3, av. Lakanal. Mais. neuve pr. gare. Sit. except., beaux app., conf. mod. élec., chauff., asc.: 1.200, 1.800. Pavill. conf. av. jar., 8 pièces, s. de b., ch., gaz, él.: 1.850

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

Banlieue

10 beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeanbin, pr., 8, villa Jeanne, ASNIERES, pr. Bécon.

APPARTEMENTS MEUBLES

Paris

Agence de la Madeleine, 13, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

ALIMENTATION

Panier primeurs: 1 beau poul. de grain, prêt à rôti., 1 pâté f. sole gras, 1 galantine truff., 1 sauciss. de mén., 4 sauciss. extra, 6 artichauts, 1 chou-fleur, 1 kilo petits pois frais, 1 fromage, 10 oranges, 1 belle botte d'asperges ou 1 boîte dattes Jacotel, primeurs, avenue Mont-Dauphin, Nîmes (4e année). Téléphone: 5-74.

PANIER DE PAQUES: 1 b. poulet de grain à la gelée ou à rôti, 1 sole gras, 1 galant. gib., 1 saucisson, 4 saucis. truff., 1 bot. asperg., 1.500 gr. petits pois fins, 6 œufs cog., 1 k. pom. ter. nouv., 2 bot. radis, 2 bot. eign. nouv. 1 from., 10 belles orang., 1 botte dattes extra, 1 dess. Exp. éco dom. c. mand. 11 fr. 40, à Melquiond, 31, r. Bat-d'Argent, à Nîmes.

PRODUITS DE BEAUTE

BRUNEA, teinture inof., 37, Brun, coiff., St-Maur (Seine), T. 225.

POSTICHES

Etablissements B' HENRY, 60, rue Turbigo, Paris. Téléphone Archives 07-71. — B' Henry vient de créer un nouveau modèle, « l'Enveloppant », coiffure très simple, facile à poser, s'adaptant à toutes les physionomies, en cheveux de premier choix, garantie indéfectible. — Prix: 55 francs, teintes courantes, pendant les hostilités seulement.

GRAPHOLOGIE

Etudes de graphologie scientifique pr. conn. caractère d'apr. Ecriture. Ecr.: Mme Enlatof, poste rest., Châlons-sr-Marne

STATUETTE DU SOLDAT

D'après photo, reproduction exacte de la personne et de l'uniforme en couleur. Adresser photo et désignation de l'arme avec mandat-poste 10 fr. BERT, 11, r. Scribe, Paris.

OCCASIONS

On désire

ON ECHANGERAIT collection complète des cinq années d'Excelsior contre Grand Larousse. Ecrire André Doriac, 88, Champs-Élysées.

On offre.

FABRICANT réfugié, stock draperies fines pr costumes hommes, dames, en v. collection cre 0,90, fantaisies, unies et doubl. Détail. Econ. 40 %. Ecr. GEVAERT, Lillebonne, Normandie.

PENDANT LA GUERRE, cède à grosse perte: ouvrages magnétiques, sportifs et hypnot. Ecr. O. Suard, Vincennes.

AUX BLESSES ET MALADES

LA MAISON VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

Occ. par suite évén. Jolis ch. laqué 3 portes, lit Corbeil, Val. 1.800 f., à v. 825 f. Sali. à m. acajou. Pze Buff. arg. et ch. de fil. à 2 ptes, tr. h. marché. Blineau, 20, r. Godot-de-Mauroi

SUPERBE LOT de chaussettes, mitaines, chandails, gants S en laine, av. depuis 0 fr. 45 la paire. Catalogue gratis. ELIMS PIERRE, 162, avenue Malakoff (porte Maillot), 10, rue du Faubourg-Montmartre (cour de l'Auto).

CHIENS

CENTAINES CHIENS BERGERS. Demander listes catalogue. JOUANT, Bourg-la-Reine. (Téléphone: 83.)

LOULOUS Yorkshire. — Blenheim, coiffeur, 28, rue Erard.

Loulous nains, Toy York, Pékin, ts péd., 5, r. Laffite, 2 à 6.

Chiens boule, fox, havanais, terrier angl., 188, r. Roquette.

BEAUX BERGERS Alsace, prix modérés. — FOURNIER, 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie.

Joli et fort chien berger noir, 1 a., parf. garde, prix dérisoire si bons soins assurés. Jacquet, 104, r. Temple, Paris.

AUTOMOBILES

On offre

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

DIVERS

GRAND JEU 560 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 2 fr., 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 28, rue Vanquelin, Paris (5e arrondiss.)

Tarots, Epingles. Mme Franciska, 12, r. St-Gilles (3e arr.).

VILLÉGIATURES

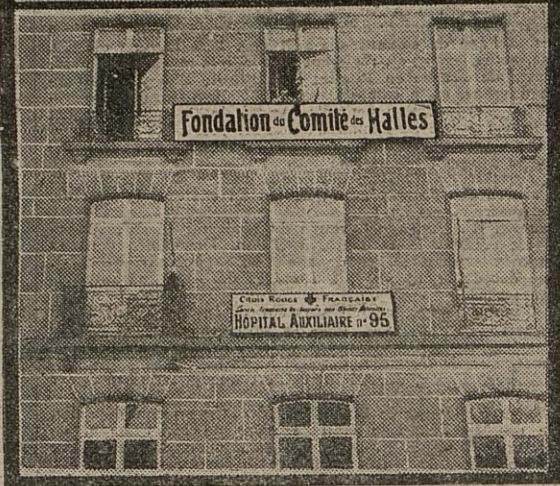
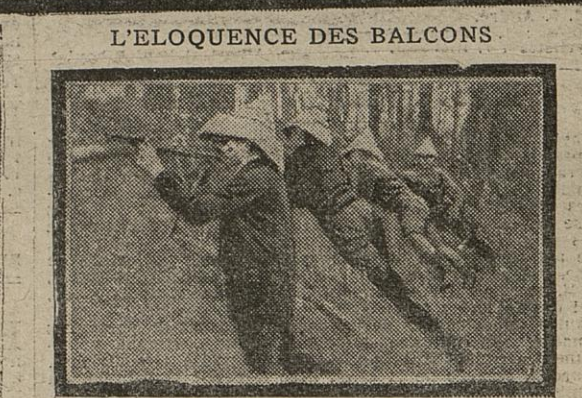
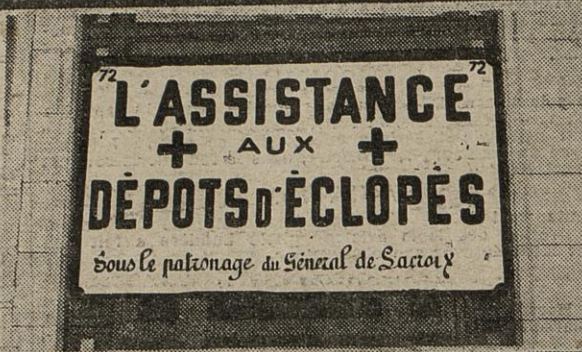
COTE D'AZUR

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat tonique et sédatif avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein Midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — BLESSES, dans un but philanthropique, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



Les balcons de Paris offrent une synthèse de l'admirable élan fraternel que suscita la guerre, tant chez les Français que chez les étrangers.

COMME PAPA !
Deux bambins ont voulu vivre la guerre des tranchées. Coiffes de papier, fusils de bois leur en donnent l'illusion complète.

Femmes de France, Croix-Rouge, Dames Françaises, Hôpitaux russes, Unions latines, et la Couture, et les Halles, et tant d'autres groupements disent partout l'enthousiasme commun.



AU PAYS DES GRENADES
Telle est l'attitude du soldat anglais qui, du fond de son trou tutélaire, répond à la grenade du Boche par la grenade du roi.



LA VILLA DES « 120 »
Le 120^m de ligne compte, dans ce gîte souterrain, quelques poilus inventifs qui, ayant fait solide la demeure, en ont voulu le seuil décoratif et parlant.



— Décidément, je crois que je vais être seul à faire la Triplice.
(Sandy-Hook, Ruy-Bias.)



DANS UN VILLAGE DE BELGIQUE
— Notre grand désir était de vous montrer un Paris intact, mais les « barbares » nous ont obligés à le bombarder.



— Pour tout change de 200 mark en or, nous donnons comme prime une bague de fer !
— Et pour 400 ? La croix ?
(Rob. Duhamel.)